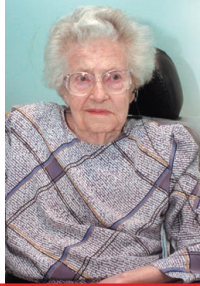




La Personnalité de la semaine
Guy Latraverse
page A16



Témoin du siècle
Marie Dupuis-Bauset
page A4



Livres
Où s'en va la poésie au Québec?
page B1



Consommation
Les articles de sport à petits prix
page C5

Santé: le PLQ ouvre la porte au privé

La pratique de la médecine privée serait permise dans les hôpitaux la nuit et les fins de semaine

KATIA GAGNON
SAINT-GEORGES-DE-BEAUCE

Pour réduire les listes d'attente qui s'étirent à l'infini dans les hôpitaux, un gouvernement libéral étudierait la possibilité d'ouvrir les salles d'opération en dehors des heures normales aux patients qui ont les moyens de payer les coûts d'une intervention chirurgicale.

Avec l'adoption de cette résolution extrêmement controversée, émanant de la Commission jeunesse du PLQ, les libéraux ouvrent donc la porte à la pratique privée de la médecine dans les hôpitaux la nuit et la fin de semaine : des équipes chirurgicales seraient payées par de riches patients pour être opérés en priorité, évitant ainsi les



interminables listes d'attente. La proposition a provoqué un débat très émotif de près d'une heure au sein des troupes libérales. Même le caucus des députés libéraux, habituellement uni pour défaire des résolutions politiquement aussi risquées, était déchiré par la proposition des jeunes. Les 350 délégués l'ont finalement adoptée à une large majorité. Pourtant, certains membres de l'aile parle-

mentaire libérale n'ont pas mâché leurs mots pour fustiger la proposition de la Commission jeunesse, qui constituerait un véritable « apartheid » en matière de santé, estime le député d'Outremont, Pierre-Étienne Laporte. « Je suis conscient qu'il y a des inégalités

Voir **SANTÉ** en A2

■ Autre texte en page A7

Une fillette meurt de la maladie du hamburger

CHRISTIANE DESJARDINS

Une petite fille de sept ans, résidente de La Baie, est morte vendredi des conséquences de la maladie du hamburger. Depuis une semaine, 11 personnes de la région ont été affectées par cette maladie, et l'on soupçonne fortement l'épicerie Richelieu du boulevard Grande-Baie d'être la source de cette épidémie.

« Neuf des 11 personnes qui ont attrapé la maladie sont directement reliées à l'épicerie ici. Il y a de grands risques que la bactérie provienne d'ici », se désolait hier le gérant de l'épicerie, Alain Simard.

Cette petite épicerie est en affaires depuis 40 ans et c'est la première fois qu'une telle chose se produit, a dit M. Simard. L'homme semblait soufflé par les conséquences dramatiques de l'épidémie, d'autant plus qu'il est un grand ami de la famille de la petite victime. « C'est dur à vivre », a-t-il dit à *La Presse*. Il affirme que toutes les règles d'hygiène et de conservation ont été respectées.

Quoi qu'il en soit, la bactérie a commencé insidieusement à faire ses ravages la semaine dernière. C'est d'abord le boucher de l'épicerie qui s'est plaint de terribles maux de ventre et de diarrhée. « On pensait que

Voir **UNE FILLETTE** en A2



PHOTO BERNARD BRAULT, La Presse

Ribeiro a bien joué malgré la défaite du Canadien

Mike Ribeiro, 19 ans, la jeune sensation chez le Canadien, a bien joué à son premier match régulier chez les professionnels, hier au Centre Molson. Malgré la défaite de 4-1 des siens contre les Maple Leafs de Toronto, Ribeiro a effectué quelques beaux jeux à titre de joueur de centre au sein du quatrième trio et a surtout été à l'aise en avantage numérique.

Nos informations en pages S2 à S4 du tabloïd Sports



PHOTO AP

Ange, une sculpture de Ron Mueck, a retenu l'attention de John Dixon, au cours de sa visite du Musée d'art de Brooklyn. La controversée exposition britannique *Sensation* s'est ouverte hier.

L'art d'emmerder

RICHARD HÉTU
collaboration spéciale

De Montréal à New York, dans le domaine artistique, la défense de la liberté d'expression est souvent une affaire merdique. Pinçons-nous donc le nez et entrons résolument dans le vif du sujet.

Le mois dernier, les Montréalais ont eu droit à la sortie scatologique du dramaturge Wajdi Mouawad contre le financement privé de l'art. Dans le programme de la pièce *Don Quichotte* présentée au TNM, Mouawad a décrit un fantôme dans lequel il se voit, au milieu de la scène, « pisser et chier à grande gorgée » sur les pancartes des commanditaires, « puis balancer allègrement pisse et merde aux visages des pétasses argentées, des connards assurés et des gros tas cellulaires ». Au nom de la liberté d'expression, la directrice générale et artistique du TNM, Lorraine Pinal, a fait fi de son désaccord avec Mouawad et publié sa diarrhée verbale dans son intégralité.

Pinal avait raison. L'art d'emmerder doit être protégé comme l'art d'enchanter. Sinon, on risque de tomber dans le fascisme, comme à New York, où le maire Rudolph Giuliani s'est érigé en censeur, mettant en péril la réputation de sa ville comme foyer de l'avant-garde. Ainsi, à la suite des Montréalais, c'est au tour des

New-Yorkais de parler de merde, de financement de l'art et de liberté d'expression.

L'histoire commence par la décision du Musée d'art de Brooklyn d'exposer une collection de jeunes artistes britanniques. Cela s'intitule *Sensation*. Et cela choque et rapporte à coup sûr. À Londres et à Berlin, le scandale soulevé par le passage de l'exposition n'a fait qu'allonger les files.

Sensation regroupe les oeuvres les plus controversées de la collection privée de Charles Saatchi, le magnat britannique de la publicité. On y retrouve les fameux animaux de Damien Hirst — un requin, deux vaches, un porc, un agneau, coupés en deux ou plusieurs tranches, flottant dans des cages remplies de formol. On y trouve également un buste taillé dans le sang congelé d'un sculpteur et un portrait de la Vierge Marie agrémentée de coupures de magazines pornographiques et d'excréments d'éléphant. Le tableau est signé Chris Ofili, jeune peintre né en Angleterre de parents nigériens. Sa Sainte



Vierge est de race noire. Dans la publicité de son exposition, le Musée de Brooklyn, deuxième en importance à New York derrière le Metropolitan Museum of Art, a joué à fond la carte du sensationnalisme, lançant un avertissement bidon à ses éventuels visiteurs : attention, la collection de Saatchi « peut causer le choc, la nausée, la confusion, la panique, l'euphorie et l'anxiété ».

Comme c'est son droit le plus strict, le maire Giuliani a exprimé son indignation face à *Sensation*, le 22 septembre dernier. « Sick stuff », a-t-il dit avec une moue de dégoût en faisant allusion aux oeuvres les plus provocatrices de la collection. Des trucs de malade.

Mais Giuliani ne s'est pas arrêté là. Le même jour, il a lancé un ultimatum aux dirigeants du Musée de Brooklyn : ou bien ils annulent leur exposition, ou bien ils perdent leur subvention municipale (7,2 millions sur un budget de 23 millions). En tant que catholique, il s'est dit particulièrement offensé par la Vierge Marie beurrée d'excréments.

« Le droit à une subvention gouvernementale pour profaner la religion d'un autre n'existe pas », a déclaré Giuliani. Du haut de la chaire de l'église St-Patrick, le cardinal de New York, John O'Connor, a approuvé.

Mais *Sensation* a pris l'affiche hier. Et comme prévu, après avoir perdu sa

Voir **L'ART** en A2

90
JOURS
AVANT
L'AN 2000

INDEX

Petites annonces	- affaires	C11
- index	Arts et spectacles	cahier B
- immobilier	- livres	B1 à B5
- marchandises	- horaire spectacles	B8B
- emplois	- horaire télévision	B6
- automobile	Bandes dessinées	C8

Décès	C11
Êtes-vous observateur	C7
Génies en herbe	A12
Feuilleton	C9
Horoscope	C11
Laporte Stéphane	A5

Le bridge	C9
Le monde	A15
Loteries	A2, A7
Politique	A7
Mots croisés	A12, C10
Robitaille Louis-B.	A14

Sciences	B10
Têtes d'affiche	C6
Tabloïd Sports	
- Chasse et pêche	S10

S NTÉ

Comment choisir un bon centre d'hébergement
- *Cahier C*

MÉTÉO

Nuageux et partiellement ensoleillé.
Max. 16, min. 6
Cahier Sports, page 16



CORRECTION PAR LASER

TOUS LES SERVICES OPTIQUES SOUS UN MÊME TOIT

Polyclinique visuelle

Ophtalmologistes — Optométristes — Opticiens

9250, boul. de l'Acadie, Montréal (Québec) H4N 3C5

(514) 381-2424 • 1-888-990-2424

EXAMEN DE LA VUE

CORRECTION PAR LASER

MYOPIE • HYPERMÉTROPIE

ASTIGMATISME • PRESBYTIE

LUNETTERIE

CONTACTOLOGIE

Île de Montréal

L'EXPRESS
DU MATIN



Airsoftgun : un jouet dangereux

■ La police de Laval tient à mettre en garde les citoyens ainsi que les propriétaires de dépanneurs contre l'utilisation ou la vente d'un jouet appelé « Airsoftgun ». Ce jouet en plastique propulse de petites balles à grande vitesse, ce qui peut causer des blessures aux yeux ainsi que des dommages matériels. On demande donc aux commerçants de bien vouloir retirer ce pistolet de leurs rayons. Pour toute autre information, les citoyens peuvent s'adresser au poste de police communautaire de leur quartier ou téléphoner à l'agent Sylvie Pilon, de la police de Laval. Tél. : (450) 665-5010.

Canadien kidnappé au Nicaragua

■ Un employé d'une compagnie minière canadienne est toujours entre les mains d'hommes armés qui l'ont kidnappé avec un de ses collègues dans une mine au Nicaragua, a rapporté hier le *Toronto Star*. Le collègue en question ainsi qu'un gardien de sécurité nicaraguayen ont été relâchés par le groupe non identifié après leur attaque à la mine Captain, située à Bonanza, sur la côte est du Nicaragua, à 300 kilomètres au nord de la capitale Managua, vendredi dernier. Manley Guarducci, âgé de 29 ans, est toujours prisonnier du groupe armé. Ingénieur minier de la Colombie-Britannique, il travaillait pour la compagnie canadienne Greenstone Resources.

Mantha coupable

■ Le Montréalais Michel Mantha, 52 ans, a été trouvé coupable hier d'avoir trafiqué de la cocaïne avec un agent civil de la GRC et d'avoir eu en sa possession des biens infractionnels. Après un peu plus de deux jours de délibérations, le jury formé de neuf femmes et de trois hommes a rendu un verdict unanime de culpabilité hier après-midi au palais de justice de Québec. En conclusion d'un procès qui a duré deux semaines, Michel Mantha a été trouvé coupable d'avoir fait le trafic d'un kilo de cocaïne entre le 20 décembre 1997 et le 9 janvier 1998 avec un indicateur de la GRC, Jean-Denis Grégoire, et d'avoir eu en main les 3000 \$ qui constituaient l'acompte de la vente.

Croisières annulées

■ Le bateau de croisière américain qui a échoué dans le fleuve Saint-Laurent la semaine dernière ne sera pas prêt pour ses prochaines excursions. La compagnie de Miami Norwegian Cruise Line a annoncé hier par voie de communiqué de presse que le navire échoué restera encore quelque temps en cale sèche à Québec pour subir des réparations et ne sera, par conséquent, pas disponible pour deux croisières prévues au Canada et en Nouvelle-Angleterre les 8 et 18 octobre. Le *Norwegian Sky* a échoué le 24 septembre dernier dans les eaux du Saint-Laurent, à environ 300 kilomètres au nord-est de Québec.

Collision sur le pont Jacques-Cartier

■ Une collision survenue vers 21 h hier sur le pont Jacques-Cartier et impliquant quatre véhicules a fait au moins deux blessés graves. Un automobiliste roulant en direction sud a perdu le contrôle de son véhicule après que celui-ci eut été embouti par une voiture qui le suivait. Le véhicule a traversé la voie pour frapper à son tour une voiture se dirigeant vers Montréal.

Échec d'un vol de banque surveillé par... la police

Les quatre voleurs, dont un employé de Loomis, arrêtés avant d'avoir pu partager le butin

CHRISTIANE DESJARDINS

Quatre voleurs qui venaient de dévaliser une banque de Côte-Saint-Luc, vendredi soir, se sont fait cueillir peu après dans une chambre de motel de la rue Saint-Jacques, avant d'avoir pu partager leurs recettes de 400 000 \$.

Les quatre hommes dans la vingtaine, dont l'un est employé chez Loomis, compagnie spécialisée dans le transport de valeurs et d'argent, ignoraient alors qu'ils avaient perpétré leur vol sous l'oeil vigilant des policiers.

Il était environ 22 h quand les malfaiteurs ont commencé leur besogne à la Banque Royale située au 7031, Côte-Saint-Luc, qui était évidemment fermée. « Pour les besoins de l'enquête, on

ne peut révéler comment ils s'y sont pris, mais ils ont passé beaucoup de temps à faire le vol. Pendant tout ce temps, les policiers les regardaient faire, ils ne les ont jamais perdus de vue », a indiqué Ian Lafrenière, porte-parole du SPCUM.

Les voleurs se sont par la suite rendus au motel Le Chablis, rue Saint-Jacques, où ils devaient vraisemblablement faire le partage. C'est là qu'ils ont été arrêtés, vers 3 h du matin. Sur place, les policiers ont trouvé 400 000 \$, une arme de poing avec un chargeur et un balayeur d'ondes.

La police croit que ces arrestations permettront de résoudre plusieurs vols survenus dans des succursales bancaires. « Les suspects comparaitront au palais de justice de Montréal en début de semaine, et il est probable que d'autres accusations vont suivre », a conclu M. Lafrenière.

Les meurtriers de Tony Plescio ont failli atteindre deux retraités

CHRISTIANE DESJARDINS

Deux retraités de la rue Larivée, à Montréal-Nord, ont vu leur soirée chamboulée vendredi soir, quand un des projectiles destinés au Rock Machine Tony Plescio a fracassé leur porte-fenêtre.

Encore heureux que la balle ait été stoppée par le verre épais de la porte thermos, car si elle avait poursuivi sa trajectoire, elle aurait très probablement atteint la dame, et peut-être aussi son mari. Tous deux étaient assis sur le divan du salon, près de cette porte.

« Il n'était pas encore 20 h car on regardait *J.E.* et ce n'était pas fini. Tout à coup, on a entendu un gros bruit, comme si quelqu'un venait de lancer une roche dans la porte. Les stores étaient fermés, on ne voyait pas », explique le couple, qui tient à conserver l'anonymat.

C'est en ouvrant la porte qu'ils ont constaté les dégâts et vu une scène inhabituelle dans le stationnement du McDonald's, situé juste en face. « Un homme était couché par terre à côté d'une voiture, il ne bougeait pas. La femme se trouvait sur le parterre tout près et criait d'appeler le 9-1-1. Elle répétait « Mon bébé, mon bébé... » Le couple a aussi vu deux ou trois hommes courir vers l'est.

La femme s'est empressée de composer le 9-1-1. « Je ne savais pas ce qui était arrivé. Comme elle parlait de bébé, j'ai pensé qu'elle s'était fait enlever son enfant. J'ai su plus tard que c'est son chum qu'elle appelait mon bébé », raconte la femme.

Tony Plescio, 36 ans, membre des Rock Machine, est mort lors de cet attentat, devenant ainsi la victime du 39^e meurtre de l'année. Sa conjointe de 30 ans, plus chanceuse, s'en est tirée avec une blessure mineure à un pied.

La vie de motard criminel n'aura pas été longtemps profitable aux frères Johnny et Tony Plescio. Johnny a précédé son frère dans la mort il y a à peine un an. Il avait été abattu dans son domicile de Saint-François, vraisemblablement lors d'un règlement de comptes du clan adverse, les Hells Angels.



PHOTO ROBERT SKINNER, La Presse

Le projectile des meurtriers a fait voler en éclat la porte vitrée du logement de deux retraités.

Tony Plescio était bien connu de la police, notamment pour avoir trempé dans une tentative pour faire évader un détenu du pénitencier de Donnacona, en août 1996.

Quant aux deux retraités, ils affirment ne pas avoir eu vraiment peur. « On n'a pas peur, ils ne nous en voulaient pas à nous, on n'a rien à voir là-dedans. » Ce crime qui ne les concerne absolument pas leur coûtera tout de même 250 \$, soit la franchise des assurances pour le remplacement de la vitre.

« Ça, c'est fâchant. On est honnête, on n'a même jamais eu une contravention, et on se retrouve à payer pour une affaire de même », se désolait la dame.

Un détenu intente une poursuite de 50 000 \$

Il accuse les gardiens de prison d'avoir arrangé des « combats de gladiateurs » au pénitencier

CHRISTIANE DESJARDINS

Mark Yvan Gamble, un détenu qui se trouvait à l'unité spéciale de détention du pénitencier de Sainte-Anne-des-Plaines en 1997, accuse les gardiens de cet établissement à sécurité super maximum d'arranger des « combats de gladiateurs » entre prisonniers.

Se disant traumatisé d'avoir dû défendre « âprement » sa vie lors d'un tel événement survenu le 6 septembre 1997, l'homme de 27 ans, aujourd'hui emprisonné à Edmonton, a intenté une poursuite de 50 000 \$ contre la Couronne fédérale. Le procureur de la Couronne fédérale, Éric Lafrenière, allègue que dans cette affaire, c'est Gamble lui-même qui a agressé l'autre détenu, John Simon, quand, à la suite d'une erreur, les portes de leurs cellules sont restées ouvertes en même temps. Simon, âgé de 72 ans, a eu deux côtes fracturées et a été blessé au visage, alors que Gamble n'a pas été blessé.

La feuille de route de Gamble laisse toutefois songeur. Condamné en 1993 pour un vol de banque, il aurait depuis agressé quatre déte-

nus dans trois des prisons où il est passé, soit à Millhaven, à Kingston, et à Sainte-Anne-des-Plaines. Si bien qu'à sa peine initiale de trois ans pour le vol, se sont ajoutées deux autres peines de prison consécutives de cinq ans pour des tentatives de meurtre à l'intérieur des murs.

Quoi qu'il en soit, dans la poursuite qu'il a lui-même préparée, mais qui sera défendue par Me John Hill, Gamble raconte les faits suivants : le 6 septembre 1997, il se trouvait dans l'unité de ségrégation du pénitencier Sainte-Anne-des-Plaines, un endroit où les détenus n'ont pratiquement aucun contact entre eux, à moins d'être « compatibles ».

C'était l'heure du dîner, Gamble était allé chercher son plateau dans une aire centrale et revenait vers sa cellule, quand celle de John Simon a été ouverte en même temps. (Normalement, l'autre cellule aurait été déverrouillée seulement une fois Gamble de retour dans sa cellule, et sa propre porte verrouillée automatiquement.)

Gamble allègue qu'il a livré un

combat désespéré pour protéger sa vie. « Après la bagarre, les portes des cellules sont restées ouvertes cinq minutes de plus », écrit-il en soulignant que c'est lui qui a dû aller trouver les gardiens pour leur demander de verrouiller sa porte. Il les a aussi avisés que Simon avait besoin d'un médecin. Gamble ajoute que Simon était tenu en isolation depuis 12 ans à cause de son caractère belliqueux, et que les gardiens savaient que Gamble et lui étaient « incompatibles. »

Selon lui, des incidents de ce genre arrivent régulièrement à l'unité de ségrégation. « Ce sont des combats de coqs ou de gladiateurs pour amuser les gardiens, qui regardent le spectacle derrière les vitres protectrices et les barrières de métal », écrit-il.

Une erreur?

La porte-parole des Services correctionnels du Canada, Céline Laplante, dit que c'est par erreur qu'un officier a ouvert la porte de deux cellules. « Il y a eu une enquête interne et il a été établi que c'était une erreur. L'erreur est hu-

maine. Ce que les officiers souhaitent le moins, c'est une bataille de détenus. Gamble a profité de cette erreur pour aller battre un autre détenu », a-t-elle dit à La Presse.

John Hill, l'avocat de Gamble, affirme au contraire que, selon ce qu'il en sait, ces incidents se produisent régulièrement. Un autre détenu de Sainte-Anne-des-Plaines, Kevin Stuart, a d'ailleurs porté plainte pour un événement semblable survenu le 17 août dernier, dans l'unité de protection. Ce jour-là, il s'est retrouvé face à face avec Clifford Olsen, le tueur en série condamné pour avoir assassiné de nombreux enfants dans l'ouest du Canada. Il n'y aurait toutefois pas eu de bagarre entre Stuart et Olsen. Selon Mme Laplante, ils se seraient même « serré la main. » Selon elle, il s'agissait aussi d'une erreur.

Depuis la fermeture d'une unité spéciale de détention en Saskatchewan, le Centre de réception de Sainte-Anne-des-Plaines est devenu le seul pénitencier au Canada à avoir une sécurité serrée. S'y retrouvent les criminels les plus dangereux et les cas les plus lourds.



Le sort du magasin Eaton de la rue Sainte-Catherine n'est pas encore réglé.

Pas question d'acheter huit magasins Eaton

MARIE-CLAUDE GIRARD

Le président et chef de direction du Groupe San Francisco, Paul Delage-Roberge, juge des plus farfelues la nouvelle publiée hier dans le quotidien *National Post* selon laquelle son groupe pourrait acheter de huit à treize magasins Eaton.

« Je ne comprends pas l'article. C'est plein de spéculations », a déclaré hier M. Roberge. « Il n'y a rien de nouveau depuis trois mois. Il y a encore des pourparlers. La négociation suit son cours. »

Selon des sources non identifiées citées par le *National Post*, les Boutiques San Francisco pourraient être intéressées par huit magasins, principalement au Québec, et peut-être cinq autres à l'extérieur du Québec.

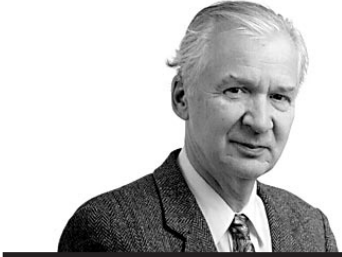
Mais M. Roberge est catégorique : si son groupe a manifesté de l'intérêt pour des emplacements d'Eaton, il n'y a actuellement rien de neuf dans les négociations. Le groupe gère trois magasins Les Ailes de la mode à Brossard, Laval et Sainte-Foy. Tripler ou quadrupler subitement la superficie serait irréaliste, a laissé entendre l'homme d'affaires. La compagnie possède également 175 boutiques San Francisco, Bikini Village, l'Officiel et autres.

De son côté, Sears Canada s'apprête à exploiter cinq magasins Eaton, dont celui des Galeries de la Capitale, à Québec, en vertu d'une offre d'achat de 50 millions qui doit être conclue d'ici au 31 décembre. La compagnie deviendra ainsi propriétaire des marques de commerce d'Eaton. Elle pourrait aussi acquérir jusqu'à huit autres magasins.

Rappelons que d'autres groupes, notamment la Compagnie de la Baie d'Hudson, se sont montrés intéressés par des emplacements d'Eaton.

À la fin, Dupuis Frères, «ce n'était plus Dupuis»

À l'occasion de l'année internationale des personnes âgées et à l'aube du 21^e siècle, La Presse a décidé de donner la parole aux aînés et de raconter l'histoire de l'un d'eux chaque dimanche.



Pierre Vennat

Le matin où *La Presse* l'a rencontrée, Marie Dupuis-Bauset, 101 ans, n'avait pas tellement envie de parler. Après tout, «témoin du siècle», elle l'a été plus que quiconque, même qu'elle est née au 19^e siècle, plus précisément le 2 septembre 1898.

Mais il a suffi que son fils, René Bauset, lui mette entre les mains un vieux catalogue illustré de Dupuis et Frères — l'ancien grand magasin de la rue Sainte-Catherine Est, là où se trouve aujourd'hui le complexe connu sous le nom de Place Dupuis, entre Ontario et Saint-André — pour qu'elle s'anime.

Cependant, le magasin Dupuis dont elle conserve le souvenir, c'est celui des 30 premières années de sa vie, quand son père était le roi et maître de la principale institution commerciale canadienne-française de l'époque. C'est que Marie Dupuis-Bauset est la fille du fondateur de cette institution intimement liée à la vie montréalaise de la première moitié du 20^e siècle et même du début de la deuxième moitié et dont elle en fut longtemps actionnaire.

Son père, Narcisse Dupuis, en fut le fondateur et président de 1898 à 1928, année où il en céda le contrôle à son neveu Albert. Marie Dupuis-Bauset en demeura actionnaire cependant jusqu'en 1945, moment où elle vendit ses parts à son cousin Raymond. Celui-ci devait plus tard vendre Dupuis à



PHOTO ROBERT NADON, *La Presse*

Il suffit de mettre un vieux catalogue de Dupuis & Frères entre les mains de Marie Dupuis-Bauset pour qu'elle s'anime et se rappelle sa jeunesse.

Jean-Louis Lévesque, avant que Marc Carrière, qui en fut le dernier propriétaire, se résigne à fermer le grand magasin. Aujourd'hui, deux autres concurrents, Simpson et Eaton, ont dû se résoudre à fermer. Ne reste de cette belle époque des grands magasins de la rue Sainte-Catherine que La Baie, qui a pris la

succession de Henry Morgan, face au carré Phillips.

Mais déjà, depuis 1928, Marie Dupuis s'intéressait moins au magasin de son père, maintenant que celui-ci avait été évincé par son neveu, Albert. D'autant qu'à la fin, estime-t-elle, «ce n'était plus Dupuis», ce qui fait que sa fermeture

ne l'a pas affectée. Pour elle, le «vrai Dupuis», c'est celui de la période de son père.

Elle ne regrette rien

Cela dit, Marie Dupuis-Bauset ne fut pas qu'une héritière. Éduquée chez les soeurs du Sacré-Coeur, au Sault-aux-Récollections, ainsi qu'aux États-Unis, elle grandit pendant la Première Guerre mondiale et elle fit du bénévolat à la Croix-Rouge. Plusieurs jeunes gens qu'elle connaissait portaient pour la guerre.

Elle a d'ailleurs épousé un vétéran des tranchées, héros du 22^e Bataillon canadien-français, Paul Bauset, avec qui elle a eu deux fils.

Sa descendance est riche de six petits-enfants et cinq arrière-petits-enfants.

Mais la guerre laisse souvent des séquelles chez ceux qui en ont connu les horreurs, et, en 1932, le couple se sépara.

Marie Dupuis devint ensuite la compagne d'un autre héros de guerre, médecin militaire de la même unité, avec qui elle vécut jusqu'à sa mort, en 1960.

À l'époque, le divorce n'existait pas au Québec et il fallait un certain courage pour ainsi s'afficher publiquement avec un amant.

Mais Marie Dupuis ne regrette rien. C'est ainsi qu'elle s'occupa de fournir une éducation culturelle à ses enfants, les amenant au concert, à l'opéra et à des spectacles de ballet au His Majesty's ou à la salle du Plateau (c'était bien avant la Place des Arts !).

Du bénévolat

Elle fit aussi beaucoup de bénévolat, notamment à l'hôpital Notre-Dame et pour les Concerts symphoniques.

Elle milita aux côtés de son amie Thérèse Casgrain et des premières suffragettes.

Elle suivit les cours de cuisine de sa grande amie Jehanne Benoît.

Et comme si être cordon bleu ne suffisait pas, elle alla suivre des cours de reliure à l'École des arts graphiques et y excella tellement que durant les années cinquante, elle fit partie du corps professoral.



TEMOINS DU
SIÈCLE

Il faut dire qu'en tant que membre de la bourgeoisie, elle gravita toute sa vie durant dans les milieux professionnels et d'affaires canadiens-français, en plus des cercles militaires puisque à la Deuxième Guerre mondiale, ce furent ses fils qui s'enrôlèrent ainsi que plusieurs de leurs amis.

Son fils Pierre avait même été, un temps, porté disparu au-dessus de l'Allemagne lors d'un raid aérien.

Heureusement, après bien des jours d'angoisse pour sa mère, il devait revenir sain et sauf.

Des souvenirs

Parmi ses souvenirs, elle se rappelle qu'enfant, elle était allée au chalet de la famille, dans les Laurentides, dans l'automobile de Sir Rodolphe Forget, un des premiers propriétaires d'automobile de la métropole.

Elle fut aussi une des premières adeptes de la photo, un hobby qu'elle a conservé durant des dizaines d'années.

Connue dans sa famille sous le nom de Mimi, elle garda son appartement, qu'elle partageait avec sa soeur cadette, jusqu'à l'âge de 95 ans.

La santé de celle-ci (maintenant âgée de 93 ans) s'étant détériorée, elle a dû entrer en institution, au centre Youville de Saint-Jérôme.

Aujourd'hui, bien que sa santé ne soit plus ce qu'elle était, elle coule des jours tranquilles et paisibles.

Après avoir traversé le vingtième siècle en entier, depuis l'ère du cheval jusqu'à l'homme sur la lune, de l'époque des dirigeables jusqu'à l'avion supersonique, et du premier téléphone à Internet en passant par le cellulaire, tout indique qu'elle sera une des rares Québécoises à avoir vécu à la fois dans les années 1800, 1900 et 2000 !

Le siècle des migrants ?



L'ATLAS DU XX^e SIÈCLE

MERCREDI

CARTE
3

Population: 400 millions de migrants

Par choix, par nécessité ou par obligation, 400 millions d'hommes et de femmes du XX^e siècle ont tout laissé derrière eux et adopté un nouveau pays.

Résultat: un métissage inéluctable des nationalités et des cultures partout dans le monde.

LE SIÈCLE EN RÉSUMÉ

Collectionnez les 12 cartes de l'Atlas du XX^e siècle. C'est gratuit dans *La Presse* du **mercredi** jusqu'au 8 décembre.

La Presse

Quand les pools auront des dents



Stéphane Laporte

collaboration spéciale

C'est la saison des pools. Tous les boys du Québec sont en train de choisir les membres de leurs équipes. Ils doivent prévoir quels seront les joueurs de la Ligue nationale qui auront le plus de points à la fin de la saison. Laissez-moi vous dire que les joueurs du Canadien ne font pas fureur ! Pas beaucoup de Turner Stevenson, ni de Jason Dawe, ni de Scott Lachance sur les listes des gars du bureau. Par contre, beaucoup de Jaromir Jagr, Teemu Selanne, Pavol Demitra, et Dmitri Khristich. Soit dit en passant, les noms des bons joueurs de hockey sont rendus tellement compliqués que les adeptes des pools devraient recevoir des points supplémentaires lorsqu'ils parviennent à dresser leur liste sans faire des fautes d'orthographe. Relisez comme il le faut les listes de vos confrères, vous allez voir des Javomir Jagger, des Timou Sellanne, des Pavlov Dimitra et des Démitri Christmas. Les bons joueurs de hockey ne s'appellent plus Richard, Tremblay ou Lapointe. Hélas !

C'est d'ailleurs pour cela que les pools sont si populaires au Québec. Avant, il n'y avait pas de pools. Avant, notre équipe c'était le Canadien. Point à la ligne. Le matin, on regardait dans le journal le classement des marqueurs, et on retrouvait les statistiques de nos joueurs préférés qui dominaient la Ligue. Les Lafleur, Shutt, Le maire, Cournoyer. On était content. On était fier. Mais aujourd'hui, c'est impossible de trouver, le matin, dans le journal, les statistiques d'un joueur du Canadien. Car les journaux ne dressent la liste que des 50 premiers marqueurs du circuit, et il n'y a pas de joueurs du Canadien dans les 50 premiers. Ni dans les 100 premiers. Ni dans les 200 premiers. Il faudrait que les journaux publient la liste des 50 derniers marqueurs. Là, on les verrait. Tous. Voilà pourquoi, les Québécois ont inventé les pools. À défaut d'avoir une bonne équipe réelle, ils se créent des bonnes équipes fictives, bourrées de joueurs vedettes.

Désormais, le seul moment, au cours d'un match au Centre Molson, où l'on entend les gens réagir, ce n'est pas lorsqu'un joueur de la Flanelle parvient tant bien que mal à compter un but, c'est lorsqu'on fait l'annonce des résultats des matchs à l'étranger. Si Jagr a marqué deux buts, si Bure a récolté trois passes, tous ceux qui les ont dans leur pool lâchent un cri de joie. Avant de retomber dans l'ennui.

Les vraies équipes sont rendues tellement plates que les amateurs de hockey ont dû s'inventer des fausses équipes, pour compenser. Imaginez si Jagr, Bure, Kariya, Sakik et Robitaille jouaient vraiment ensemble. Comme dans mon pool. Imaginez comment les parties seraient excitantes. À la place, il

faudra se contenter de voir jouer ensemble Weinrich, Darby, Thornton et Linden. Y'en n'aura pas de facile ! Heureusement, j'ai mon pool. Les pools sont aux amateurs de hockey ce que les fantasmes sont aux vieux couples. Une façon d'endurer l'ordinaire réalité.

Si les pools réussissent à conserver l'intérêt des partisans pour un sport dilué, on devrait peut-être s'en servir pour raviver l'intérêt des gens face à d'autres champs d'action qui traînent la patte.

Plus personne ne s'intéresse à la politique. Mais si on organisait des pools politiques, peut-être que les gens s'y intéresseraient à nouveau. Au début de chaque session parlementaire, on repêcherait dix politiciens. Et chaque fois qu'un de nos politiciens dirait une niaiserie, ça nous donnerait un point. À la fin de la session, celui dont le pool aurait, au total, le plus de points, gagnerait ! Ma liste est déjà dressée : Chrétien, Dion, Copps, Duceppe, Manning, Chevrette, Marois, Charrest, Bourque et Landry. Je suis sûr de gagner !

On pourrait élargir le pool des niaiseries à d'autres domaines. Après tout, les politiciens n'ont pas le monopole de la bêtise. Pourquoi ne pas organiser le premier pool des morons ? Il s'agirait de choisir les dix personnes qui se mettraient le plus les pieds dans les plats durant l'année. Les Guy Bertrand, Lorraine Pagé, Bill Clinton, Claude Brochu et Richard Coccianta se retrouveraient sur bien des listes !

Histoire de dédramatiser l'automne chaud qu'on nous promet, on pourrait mettre en branle le pool des grèves. Il s'agirait de choisir les secteurs où les gens passeront le plus de journées à ne rien faire cette année. Voici ma liste : les professeurs, les étudiants, les

fonctionnaires, les infirmières, les policiers de la SQ, les sénateurs et les joueurs du Canadien. Je suis encore sûr de gagner !

On peut appliquer aisément le concept du pool à tout système où il y a attribution de points. On peut donc faire le pool des conducteurs. On repêche dix automobilistes et celui qui a l'équipe de chauffeurs ayant conservé le plus grand nombre de points d'inaptitude remporte le pool. Normand Brathwaite, Jean-Pierre Ferland et Robert Charlebois seraient aussi peu choisis dans ce pool que le sont Dainius Zubrus, Craig Rivet et Igor Ulanov dans un pool de compteurs !

Pour mettre un peu de piquant dans notre quotidien, on pourrait appliquer le concept du pool à notre vie privée. Le pool Montignac aurait comme règle de choisir les dix personnes de notre entourage qui perdront le plus de livres durant l'année. Le pool Guy Lafleur nous demanderait de déterminer les dix personnes de notre entourage qui se sont fait greffer le plus de cheveux durant l'année. Enfin, pour raviver le feu de votre vie sexuelle, inscrivez-vous au pool des orgasmes. Chaque fois qu'un membre de votre couple atteint le plateau, il marque un point. Inquiétez-vous si votre épouse a inscrit le nom du laitier sur sa liste !

Bref, si vous trouvez la vie plate, faites comme l'amateur de hockey, organisez un pool. La vie sera toujours aussi plate. Mais au moins vous pourrez gagner quelque chose !

■ ■ ■

On a appris cette semaine qu'un comédien de la série *Omertà* était, dans la vraie vie, un membre de la mafia. Cependant, aucun comédien du téléroman *Les Machos* n'est, dans la vie, quelqu'un d'ennuyeux.

Décès du cofondateur de Sony, Akio Morita

Associated Press
TOKYO

Akio Morita, entrepreneur, ingénieur et vendeur plein de bon sens, qui a aidé à donner un nouveau sens aux mots « made in Japan », est mort dimanche, indique *Kyodo News*. Il était âgé de 78 ans.

Le cofondateur de Sony, était affaibli depuis une attaque en 1993. Il est mort dans un hôpital de Tokyo ce matin, a indiqué Kyodo.

Sony a été créé après la deuxième guerre mondiale dans les locaux d'un grand magasin détruit par les bombes. Morita était un des derniers représentants d'une génération d'industriels japonais qui comprenait aussi le constructeur de voitures Soichiro Honda et le rival électronique Konosuke Matsushita.

Né dans la ville occidentale de Nagoya, Morita a pris sa retraite de la présidence de Sony en 1994. L'année d'avant il avait été victime d'une attaque qui l'a affaibli et condamné à vivre en chaise roulante.

Chrysler: grève pour implanter un syndicat chez Magna?

MICHELLE OSBORNE
Presse Canadienne, TORONTO

Une nouvelle entente entre les Travailleurs canadiens de l'automobile (TCA) et DaimlerChrysler Canada ne sera possible que si le principal fournisseur de pièces de la compagnie permet à ses employés de se syndiquer.

Le président des TCA, Buzz Hargrove, a exigé hier de DaimlerChrysler qu'il oblige le géant de pièces d'automobiles Magna International à laisser le syndicat s'implanter dans ses cinq usines, ou encore que le fabricant d'automobiles se trouve un nouveau fournisseur.

Si cette condition n'est pas remplie, près de 14 000 travailleurs commenceront une grève mardi soir à 23 h 59, a affirmé M. Hargrove lors d'une conférence de presse pendant la deuxième ronde de négociations avec les trois grands de l'automobile — Ford, DaimlerChrysler et General Motors.

« Nous n'avons absolument pas l'intention de quitter la table des négociations à moins que Magna accepte de reconnaître notre syndicat sur une base volontaire », a dit M. Hargrove.

L'équipe de négociation du syndicat et celle de DaimlerChrysler se rencontrent depuis mardi dernier pour parvenir à une entente inspirée de celle ratifiée la semaine dernière avec Ford Motor du Canada.

M. Hargrove veut que DaimlerChrysler — qui fait plus d'argent par véhicule que ses deux grands

compétiteurs — use de son influence auprès de Magna afin que ce dernier adopte une attitude neutre pendant que les TCA procèdent à la mise sur pied d'un syndicat pour plus de 500 travailleurs.

Toutefois, le fabricant d'automobiles n'entend pas se mêler de la bataille entre le syndicat et Magna, a clairement laissé entendre le responsable des affaires publiques de DaimlerChrysler, Mike St. Pierre. « Nous ne voulons vraiment pas nous mêler de ça, a-t-il expliqué. Nous n'allons pas dicter des manières de fonctionner à d'autres compagnies, et ceci vaut pour nos fournisseurs. »

M. St. Pierre a affirmé que le fabricant n'envisage pas de changer

de fournisseur malgré la menace de grève du syndicat. « Notre position sur cette question a toujours été claire pour le syndicat. Nous sommes réputés pour être en bons termes avec nos fournisseurs. »

Selon le leader des TCA, environ 50 % des travailleurs de l'usine Ingram de Magna, près de Windsor, en Ontario, seraient favorables à l'idée d'être syndiqués.

« C'est une chose que de dire 'Vous ne pouvez pas nous obliger à avoir une relation avec vous à travers les trois grands fabricants', mais c'en est une autre que d'ignorer la volonté de ses employés », a dit M. Hargrove.

« Magna a l'obligation absolue de respecter ce qui arrive dans cette

industrie aujourd'hui et de reconnaître notre syndicat sur une base volontaire », a-t-il ajouté.

Les TCA ont tenté à trois reprises de s'implanter dans l'usine de Magna, mais ont toujours été repoussés par des « tactiques d'administration antisyndicales », a dit M. Hargrove.

En 1992, plus de la moitié des travailleurs à Ingram ont voté contre l'organisation d'un syndicat après que le président de Magna, Frank Stronach, eut distribué une lettre à chacun d'eux pour leur recommander d'agir ainsi.

Hier, le leader des TCA a dit que certains dirigeants de la compagnie lui ont déjà affirmé qu'ils n'étaient pas d'accord pour accepter le syndicat entre leurs murs.

La Maison de Rêve LES AILES DE LA MODE FONDATION LES AILES DE LA MODE

Quatrième tirage: Une New Beetle d'une valeur de 25 000 \$ offerte par Les Automobiles Popular

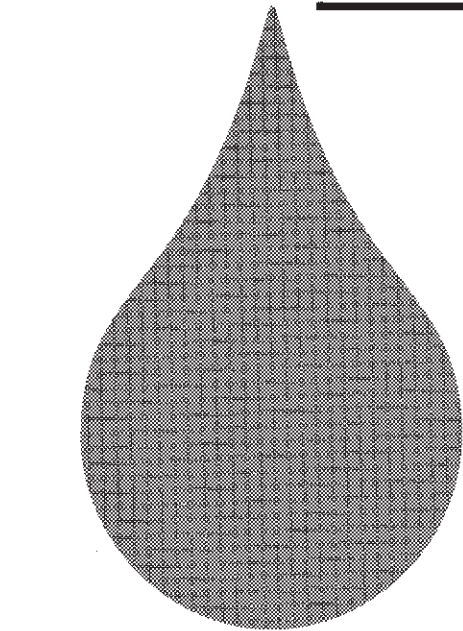
Le gagnant de ce quatrième tirage est
Monsieur André Lévesque de Delson



De gauche à droite, **M. Luc Lavigne**, président de la Fondation Les Ailes de la Mode, **M. Roland Hamel** et **M. Antoine Bassilli**, de «Les Automobiles Popular», **M. Richard Petit** et **M. Pierre Hébert**, vice-président et directeur général de la Fondation les Ailes de la Mode.

Le tirage de la Maison de Rêve aura lieu le 12 octobre prochain, à la Maison de Rêve et c'est à ce moment qu'une personne chanceuse remportera le lot principal d'une valeur de 700 000 \$.

La Fondation Les Ailes de la Mode a pour mission d'accumuler le maximum de fonds, à chaque année, afin de soutenir des organismes oeuvrant principalement auprès des enfants malades, handicapés et défavorisés.

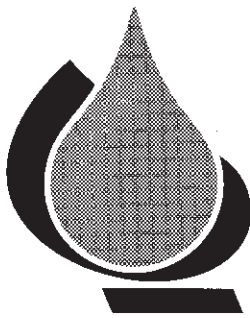


1 an déjà !

Merci

à tous les
donneurs de sang,
aux bénévoles
et à tout
notre personnel.

Donner du sang,
une question de vie.



HÉMA-QUÉBEC

Baisse dramatique des naissances au Québec



PHOTO BERNARD BRAULT, La Presse ©

Marc-André Tellier et Valérie Palacio-Quintin avec leurs enfants: Léa, 2 ans, Laurent, 4 ans, Mathilde, 6 ans, et Émile, 7 ans. « Les enfants nous obligent à redécouvrir le monde. »

Le paradoxe québécois

Les politiques s'améliorent, mais les bébés ne suivent pas

ANDRÉ NOËL

Le bonheur ne se chiffre pas comme le produit intérieur brut, mais il se voit dans les yeux bruns de Valérie Palacio-Quintin, une femme de 30 ans, active au travail et mère de quatre enfants. Un bonheur tellement évident qu'une question s'impose à tous ceux qui la voient: pourquoi si peu de Québécoises font-ils comme elle?

Vendredi, l'Institut de la statistique du Québec a prédit seulement 73 200 bébés pour 1999, une baisse de 25 % par rapport à 1990. Si l'on excepte l'année 1908 — où les données plus ou moins fiables signalent un peu moins de 73 000 naissances — cette année pourrait battre le record du siècle.

Les experts que *La Presse* a interviewés affirment pourtant que le Québec a la meilleure politique familiale au Canada. Même les plus critiques d'entre eux reconnaissent que le gouvernement fait des efforts louables pour aider les femmes à avoir des enfants sans sacrifier leur vie professionnelle.

Selon une récente étude de Statistique Canada, le fait de former un couple et d'avoir des enfants semble prévenir le stress et la dépression (voir notre tableau). Le risque d'avoir une dépression est deux fois moins élevé lorsque des couples ont des enfants que lorsqu'ils n'en ont pas. Même le niveau de stress est moins élevé.

Mme Palacio-Quintin, qui a un baccalauréat en traduction, n'a presque pas cessé de travailler depuis la naissance d'Émile, alors qu'elle avait 23 ans. Son conjoint, Marc-André Tellier, étudiait en

architecture et travaillait en même temps. Par la suite, le couple a eu Mathilde, Laurent et Léa. Leur revenu familial s'est élevé à seulement 45 000 \$ l'année dernière, avant impôt, soit moins que la moyenne québécoise.

M. Tellier s'est débrouillé pour construire lui-même sa maison, rue Clark, dans le quartier montréalais d'Ahuntsic. Il a construit les cloisons et des meubles en contre-plaqué, un matériau bon marché qui, avec un peu d'imagination, se prête aux plus beaux designs. Ni lui ni sa femme n'ont l'impression d'avoir sacrifié quoi que ce soit en ayant quatre enfants, bien au contraire.

« Les enfants nous apportent beaucoup de joie, dit Mme Palacio-Quintin. Ils nous font profiter de la vie. On goûte à beaucoup de choses avec eux, des choses qu'on oublie lorsqu'on est adulte. Ils nous obligent à nous arrêter à des petits détails, à redécouvrir sans cesse le monde qui nous entoure. Quatre enfants, c'est beaucoup d'amour. C'est très gratifiant de rentrer à la maison et d'avoir tous ces gens qui ont besoin de notre présence. »

Même son de cloche chez les Brodeur, une famille de six qui habite Hochelaga. « Nos enfants sont une source de fierté », dit Louise Brodeur, 43 ans, dont le mari travaille à Hydro-Québec. Est-ce que les contraintes ne créent pas des tensions dans le couple? « Très peu, répond-elle. On s'aime. On se complète bien. On a des discussions sur certaines choses. Mais c'est comme lorsque vous travaillez avec quelqu'un: il faut que chacun fasse son bout. »

Les Brodeur et les Palacio-Quintin-Tellier sont des exceptions au Québec. La taille des familles n'a cessé de diminuer depuis 35 ans,

passant de 4,2 personnes par famille en 1951 à 2,9 en 1996. Cette tendance est allée de pair avec l'entrée massive des femmes sur le marché du travail. Le taux d'activité des mères de 20 à 44 ans ayant des enfants de moins de 16 ans est passé de 37 % en 1976 à 70 % en 1997.

Le Québec à l'avant-garde

Dès 1980, l'ancien premier ministre René Lévesque a tenté de concilier le désir des femmes d'avoir des enfants et de se réaliser par le travail. M. Lévesque a confié à son ministre Camille Laurin le soin d'élaborer une politique de soutien aux familles. Il répondait aux pressions du mouvement féministe et tentait d'enrayer la baisse des naissances. Ce dernier but n'a pas été atteint. Ce n'est pas faute d'avoir essayé.

« Le Québec a une des meilleures politiques familiales au Canada, dit Ruth Rose, professeur d'économie à l'Université du Québec à Montréal. Le gouvernement a investi beaucoup pour les familles. Contrairement au Québec, très peu de provinces offrent des allocations familiales. Aucune autre province n'offre des déductions fiscales pour les enfants. Aucune n'offre des garderies à cinq dollars par jour. »

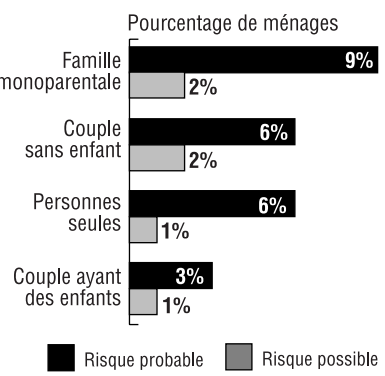
« Le Québec est la seule province où on trouve un soutien universel aux familles avec enfants à charge, renchérit Jane Janson, du Réseau canadien de recherche en politique publique. Les centres de la petite enfance répondent au besoin de concilier la famille et le travail des femmes. L'ouverture des maternelles à temps plein va aussi aider le développement des enfants. »

Mmes Rose et Janson affirment par ailleurs que le gouvernement ne doit pas s'arrêter en chemin, car il reste encore beaucoup à faire. « L'aide aux mères qui travaillent a été accrue au détriment de l'aide aux mères qui vivent de l'aide sociale, dit Mme Rose. Rien ne pouvait justifier de réduire les fonds aux mères pauvres qui sont seules à élever leurs enfants. »

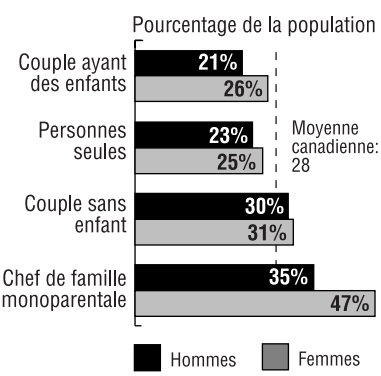
Mais la question demeure: pourquoi les Québécoises font-elles de moins en moins d'enfants, alors que le gouvernement soutient

Stress et dépression

Prévalence de la dépression, selon le type de ménage, population de 12 ans ou plus



Niveau de stress élevé, selon le type de ménage, population de 18 ans ou plus



de plus en plus les familles? « C'est le paradoxe québécois », répond Nicole Boily, présidente du Conseil de la famille et de l'enfance, un organisme consultatif du gouvernement.

« La baisse importante de la natalité est quelque chose de très préoccupant. Une société qui aspire à se développer et à survivre a besoin de ses enfants. Lorsqu'on fait des enquêtes auprès des jeunes de 20 à 30 ans, on constate qu'ils ont le désir d'avoir des enfants. Mais ce désir ne se concrétise pas avant la fin de la vingtaine. Plus tard on a notre premier enfant, moins on a de chances d'en avoir un deuxième. »

Les congés parentaux

Mme Boily croit que le gouvernement doit continuer à instaurer des mesures qui facilitent la vie familiale. Il y a deux semaines, le Conseil a recommandé au gouvernement de mettre en vigueur une des mesures annoncées au Sommet socio-économique de 1996: la création d'un nouveau régime de congés parentaux payés.

Le Québec s'est engagé à payer 75 % du salaire d'un parent qui travaille, jusqu'à 30 semaines après la naissance d'un enfant, si ce parent a gagné plus de 2000 \$ pendant l'année précédente. Actuellement, le régime fédéral d'assurance-chômage paie 55 % du salaire pendant 15 semaines de

congé de maternité et dix semaines de congé parental, mais les règles d'admissibilité sont complexes.

En vertu du plan québécois, les mères pourraient avoir 18 semaines de congé de maternité. L'un des deux parents pourrait prendre sept autres semaines et les pères pourraient, par surcroît, avoir cinq semaines de congé de paternité en touchant eux aussi 75 % du salaire. Mais Québec et Ottawa ne réussissent pas à s'entendre et le programme reste à l'état de projet.

Le Conseil de la famille et de l'enfance demande aussi aux entreprises privées de faciliter la vie de leurs employés qui ont des jeunes enfants, notamment par l'instauration d'horaires flexibles et l'autorisation de prendre des congés en cas d'imprévu.

Selon l'organisme, c'est aux entreprises de s'adapter à l'évolution des familles et au fait que les mères travaillent. Malheureusement, c'est le contraire qui se passe, ajoute-t-il. Par exemple, le travail de soir et de nuit est en hausse pour accommoder les nouveaux besoins des compagnies.

« Tout se passe comme si les valeurs prédominantes étaient désormais la production et le marché, au point que tout le reste, y compris la famille, l'enfance, voire l'ensemble de la vie privée et de la vie sociale, était sommé de se mesurer à eux pour démontrer leur valeur inhérente », écrit le Conseil.

La crainte du divorce freine la maternité

ANDRÉ NOËL

La crainte du divorce freine la maternité, notent les spécialistes. Il y a une quinzaine d'années, le gouvernement offrait des services de consultation gratuits aux couples qui éprouvaient des difficultés conjugales. Plus maintenant. Il faudrait pourtant relancer cette mesure si le Québec veut avoir plus d'enfants, soulignent les thérapeutes.

Les statistiques montrent que presque la moitié des enfants ris-

quent de subir la séparation de leurs parents: 30 % avant qu'ils aient atteint l'âge de dix ans. Les conséquences psychologiques sont difficiles à évaluer. Mais on croit que les enfants de parents divorcés forment moins de familles.

« Les adolescents dont les parents ont divorcé étaient susceptibles d'éprouver eux-mêmes des problèmes matrimoniaux plus tard dans la vie, indique une étude publiée par Statistique Canada en juin. Ils avaient tendance à reporter leur mariage. En outre, une fois mariés, ils étaient plus susceptibles

de connaître soit une séparation, soit un divorce. »

Roland Lord, travailleur social, offre des thérapies au Centre de consultation conjugale et familiale de Québec. « Avant 1985, nos services étaient gratuits, dit-il. Puis l'État a confié ces services aux CLSC. En pratique, les CLSC envoient les couples dans les cliniques privées comme la nôtre. C'est dommage. Le besoin est là. Mais les couples moins fortunés ne peuvent pas s'offrir des séances à 60 \$ l'heure. »

Le gouvernement a récemment institué le service de médiation

obligatoire après la rupture, se félicite Linda Bérubé, du Centre de médiation Iris. L'État offre sept heures et demie de consultation gratuite, pour le bien des enfants. « Grâce à cela, 72 % des parents réussissent à conclure une entente pour le partage de leurs responsabilités », dit Mme Bérubé.

Le Conseil québécois de la famille et de l'enfance applaudit cette mesure. Mais pourquoi ne pas aussi faire de la prévention? demande le secrétaire du conseil, Jean-Pierre Lamoureux. « L'État offre bien des services de médiation gratuits pour les relations de tra-

vail. Pourquoi ce qui est important pour les entreprises ne le serait pas pour les couples qui ont des enfants? »

Robert Glossop, du Vanier Institute of the Family, à Ottawa, va plus loin. Selon lui, les écoles devraient préparer les adolescents aux responsabilités parentales. « Les gens ont des attentes non réalistes lorsqu'ils se marient, dit-il. En pratique, l'amour romantique s'évanouit très vite. Puis surviennent des problèmes bien matériels, qui créent des tensions. Bien des gens ne savent pas comment les aplanir. »

Politique

La Commission politique du PLQ semonce Charest



Jean Charest interprète les propos du président de son parti comme étant un appel à la mobilisation.

KATIA GAGNON
SAINT-GEORGES-DE-BEAUCE

Le Parti libéral n'est tout simplement pas crédible quand il promet aux Québécois de procéder simultanément à des baisses d'impôts et à des réinvestissements majeurs en santé et en éducation.

Attention : cette critique acerbe du message livré par Jean Charest depuis un an ne vient pas du Parti québécois, mais bien du président de la Commission politique des libéraux, Marc-André Blanchard.

Alors que le conseil général des libéraux n'était commencé que depuis une petite heure, les 350 délégués du PLQ se sont en effet fait donner tout un coup de fouet par M. Blanchard, qui a pris tout le monde par surprise, à commencer par les ténors du Parti libéral.

« On se réveille, on se secoue, on cesse d'avoir peur de nos opinions », a-t-il lancé aux militants libéraux qui venaient tout juste d'avaler leur café matinal.

Et Jean Charest lui-même n'a pas été épargné par Marc-André Blanchard. « Pour être crédible, il faut être cohérent. On ne peut pas

d'un côté dire qu'on va baisser les impôts et de l'autre qu'on va réinvestir massivement dans toutes sortes de programmes sociaux », tranche-t-il, appelant le parti à résister aux pressions des groupes sociaux qui les « tiennent en otage et (les) forcent à réviser (leurs) positions ».

Depuis qu'il est chef du PLQ, Jean Charest a toujours soutenu qu'un gouvernement libéral baisserait les impôts et réinvestirait simultanément dans les programmes sociaux.

« On a dit pendant la campagne qu'on devait réduire les impôts et qu'on devait en même temps réinvestir dans la santé et l'éducation. Qu'on était capables de le faire. Qu'ailleurs, ils ont été capables de le faire. On n'a pas changé d'avis depuis la campagne électorale », a-t-il répété hier, ajoutant toutefois ne pas voir de contradiction entre les propos de M. Blanchard et les siens.

Mais les critiques de Marc-André Blanchard à l'égard des militants ne s'arrêtent pas là : il leur reproche d'avoir boudé le programme adopté par le PLQ à

l'occasion de la dernière campagne électorale. « Regardons la réalité en face. Lors de la dernière campagne, notre programme était le meilleur et nous avons perdu quand même. Notre chef ne peut pas être le seul porteur de ballon. Le programme, il faut qu'on l'ait tous dans les tripes », a-t-il lancé.

Les militants doivent cesser d'avoir peur de prendre la parole. « On cesse de penser qu'il y a juste les députés qui peuvent parler dans ce parti-là. On cesse de se demander, si on émet une idée originale, qu'on risque d'avoir l'air divisés dans le journal du lendemain. On cesse de peser chaque parole en terme de votes possibles comme si l'élection était demain. »

Confronté à ces propos, Jean Charest dit ne pas percevoir au sein de ses troupes le moindre signe de la morosité dont il se gausse pourtant chez ses adversaires péquistes. « C'est un appel de mobilisation que nous faisons. De se préparer à militer. Il faut assumer notre rôle de gouvernement en attente. Notre succès à l'élection dépend de notre niveau de préparation aujourd'hui », plaide-t-il.

Les conservateurs se fixent des objectifs ambitieux pour le Québec

VINCENT MARISSAL
TORONTO

Le chef conservateur, Joe Clark, a appelé hier ses troupes à écrire un nouveau programme qui leur permettrait de chasser les libéraux du pouvoir, un objectif ambitieux auquel ne croient pas les bleus du Québec.

Malgré de récents sondages nationaux plutôt encourageants, des victoires électorales au Nouveau-Brunswick et en Nouvelle-Écosse et une volonté ferme de rejeter toute association avec les réformistes, les conservateurs partent de loin.

Leur chef ne s'en cache pas, affirmant sans illusion que la lutte sera longue et que, au cours des six dernières années, même des électeurs conservateurs en sont venus à détester leur parti.

En dépit de ce constat brutal, Joe Clark continue de répéter que les bleus reprendront le pouvoir aux prochaines élections, un optimisme qui est loin d'être partagé par les organisateurs du Québec.

À commencer par le député d'Arthabaska, André Bachand, responsable de l'organisation électorale pour le Québec, qui prédit que son parti gagnera au maximum 15 sièges au Québec et formera l'opposition officielle devant un gouvernement libéral minoritaire.

« Je pourrais bien *spiner* n'importe quoi, mais, à un moment donné, il faut aussi être réaliste, a indiqué M. Bachand après avoir donné à ses collègues une présentation sur l'organisation électorale au Québec. Nous avons 1600 membres au Québec, les comités n'ont pas une maudite cenne, dans l'état actuel de préparation, on remporte de 10 à 15 sièges. »

On est loin des prédictions de l'ancien chef Jean Charest, qui, à quelques jours du vote de juin 1997, rêvait tout haut d'une quarantaine de sièges. Les conservateurs avaient fini avec cinq, mais ont perdu Sherbrooke par la suite et ne sont plus que quatre.

L'organisation, si l'on se fie aux témoignages des organisateurs québécois réunis en marge de l'assemblée générale du PC, est effectivement en bien mauvais état. Difficulté de recrutement de candidats, problèmes logistiques en cours de campagne, dettes, activités de financement anémiques, tout y est passé, jusqu'à la simple délivrance de cartes de membre qui cloche aussi.

Mais au-delà des problèmes d'intendance, le PC est confronté à une crise beaucoup plus grave, celle de son identité. Si le parti semble avoir réussi à prendre ses distances des réformistes dans l'Ouest, il a toujours beaucoup de mal à retrouver une niche au Québec.

La présentation d'André Bachand cherchait d'ailleurs en grande partie à répondre à la question « qu'est-ce qu'être un bleu au Québec ? ».

« Être bleu, a lancé M. Bachand, ça veut dire être nationaliste québécois au sein du Canada, mais on dirait qu'aujourd'hui on ne peut plus employer le terme nationaliste. »

Le flirt des derniers mois avec les réformistes en vue de fonder l'Alternative unie n'a pas aidé les bleus du Québec, constate M. Bachand. « Les rencontres entre Joe Clark et Preston Manning, les conservateurs québécois n'ont pas aimé ça. Je suis content que cette histoire soit maintenant réglée. »

L'avenir des conservateurs au Québec passe nécessairement par une déconfiture du Bloc québécois,

estime M. Bachand. « Il faut casser la polarisation entre le Bloc et les libéraux, dit-il. Le problème, c'est que ce n'est pas nous qui sommes vus comme les défenseurs des intérêts du Québec. »

Une analyse partagée par l'ancien député Jean-Guy Hudon et le sénateur Pierre-Claude Nolin, qui expliquent les difficultés des conservateurs à remonter la pente par la performance des bloquistes dans les intentions de vote.

Observateurs invités à l'assemblée générale des conservateurs, les députés bloquistes Paul Crête et Pierre de Savoye ont écouté avec scepticisme l'appel de Joe Clark aux souverainistes.

« Je crois qu'ils devraient d'abord regarder du côté des libéraux, c'est là qu'ils risquent d'aller chercher le plus de votes, soutient Paul Crête. Le Bloc a maintenant une solide base électorale tournant autour de 35 à 40 %, et ce, même avec une mauvaise campagne comme celle que l'on a connue en 1997. »

Les deux observateurs bloquistes auraient bien voulu écouter le plan des stratégies conservateurs pour la prochaine bataille électorale, mais on leur a demandé de rester à l'extérieur de la salle.

Pour Jean-Guy Hudon, c'est bien beau de se lancer aux troupes de bloquistes, mais faut-il encore avoir un programme solide pour convaincre les électeurs que les conservateurs représentent un meilleur choix.

« En 1984, c'était le beau risque de M. Mulroney, en 1988, le libre-échange, on avait un programme pour se faire élire », explique M.



Joe Clark hier à Toronto

Hudon. Écrire un nouveau programme ambitieux, voilà justement ce que Joe Clark a demandé hier aux militants de son parti.

« L'image de marque des libéraux est d'esquiver les enjeux importants, la nôtre est d'y faire face, a lancé le chef conservateur. Jean Chrétien est passé à un cheveu de perdre le référendum à force de dire qu'il n'y avait pas de problème. Aujourd'hui encore, il continue de nier l'évidence : il nie l'exode des cerveaux, le déficit de notre productivité, le problème de la fiscalité, la crise dans le système de santé. »

Le premier enjeu de taille que devront affronter les conservateurs demeure toutefois leur propre renaissance. Le parti traîne une dette d'environ neuf millions (il a toutefois quatre millions en fiducie en guise de coussin pour les prochaines élections) et son effectif est passé de 90 000 pendant la course à la direction à 19 000 aujourd'hui.

Les maires ne veulent pas de la facture

MICHEL HÉBERT
de la Presse Canadienne
QUÉBEC

Les taxes foncières seront haussées en 2000-2001 dans plus d'un millier de petites villes et de villages du Québec si le gouvernement les oblige à puiser 356 millions dans leur budget, prévient la Fédération des municipalités locales et régionales du Québec (FMQ).

Rebaptisée ainsi hier, l'Union des municipalités régionales de comté du Québec a voté en bloc contre cette troisième ponction consécutive du gouvernement de Lucien Bouchard. « On n'en veut pas, de la facture », ont clamé les maires.

Au terme d'un congrès de trois jours tenu à Québec, les maires et conseillers des municipalités et des MRC membres de la FMQ ont choisi la ligne dure sans toutefois céder à la colère. Ils ont refusé de placer en fiducie les sommes que Québec se propose de collecter, optant plutôt pour la négociation d'un pacte fiscal dont la portée reste imprécise.

En deux ans, les municipalités ont versé 712 millions au gouvernement qui demande encore 356 millions, une facture payable en l'an 2000 et assujettie à un pacte fiscal qui reste toujours à négocier.

« On va être obligés de taxer, et les citoyens ne veulent pas ça, ils sont saturés », a déclaré le président de la FMQ, Florian St-Onge, à l'issue du congrès.

M. St-Onge rappelle que les municipalités ont déjà fait leur part, épuisant les sommes mises de côté pour les travaux prévus dans les infrastructures municipa-

les. La FMQ s'interroge sur le bien-fondé de la volonté du gouvernement qui, déficit zéro en poche, cherche à nouveau à puiser dans celles des administrations municipales.

« Ce n'est pas acceptable, a dit M. St-Onge. Pourquoi les municipalités devraient-elles taxer à la place du gouvernement ? »

Le pacte fiscal souhaité par le gouvernement prévoit un transfert de responsabilités aux municipalités, mais celles-ci veulent des « responsabilités structurantes », collées à leur réalité.

La ministre des Affaires municipales, Louise Harel, a répété hier que ce pacte fiscal vise à corriger l'iniquité qui fait porter à certains contribuables, ceux des villes la plupart du temps, un fardeau fiscal plus élevé que celui de leurs voisins.

Le nouveau partenariat qu'elle souhaite établir avec le monde municipal s'appuie sur les villes qui jouent le rôle de métropole régionale. Il implique aussi des fusions aux petites municipalités et à celles qui cherchent à réduire leurs coûts d'exploitation.

Mais la FMQ rejette ce scénario, préférant le renforcement des MRC. « Les fusions, on n'en veut pas. Le danger qui nous guette, c'est que le gros poisson mangera le petit », s'est exclamé M. St-Onge, hier.

Mais Louise Harel est têtue et voit ce pacte « dans la perspective que, pour des services équivalents, les contribuables paient les mêmes montants, que ce ne soient pas toujours les mêmes qui paient pour les autres ». Les deux parties se rencontreront à Québec, le 14 octobre prochain.

PROCHAIN GROS LOT : 13 MILLIONS

649

Tirage du

99-10-02

13

20

23

31

44

49

Numéro complémentaire: 17

Québec

49

Tirage du

99-10-02

GAGNANTS

LOTS

6 / 6

0

1 000 000,00 \$

5 / 6+

0

50 000,00 \$

5 / 6

29

500,00 \$

4 / 6

1 226

50,00 \$

3 / 6

22 343

5,00 \$

Numéro complémentaire: 28

Ventes totales: 756 006 \$

BANCO

Tirage du

99-10-02

3

6

12

15

22

24

26

32

40

41

43

47

48

49

50

54

57

59

60

64

Quotidienne

Tirage du

99-10-02

3

4

237

9306

Extra

VENDREDI

Tirage du

99-10-01

NUMÉRO: 180539

Extra

SAMEDI

Tirage du

99-10-02

NUMÉRO: 026323

LOTTO

SUPER 7

Tirage du

99-10-01

GAGNANTS

LOTS

7 / 7

0

7 500 000,00 \$

6 / 7+

0

172 906,50 \$

6 / 7

75

2 017,20 \$

5 / 7

3 851

140,30 \$

4 / 7

79 430

10,00 \$

3 / 7+

70 583

10,00 \$

3 / 7

660 778

partic. grat.

Numéro complémentaire: 39

Ventes totales: 9 458 138 \$

Prochain gros lot (approx.): 10 000 000 \$

TVA, le réseau des tirages de Loto-Québec

Le modalités d'encaissement des billets gagnants paraissent au verso des billets. En cas de disparité entre cette liste et la liste officielle, cette dernière a priorité.

DERNIER AVIS

ENCAN PUBLIC

AUTORISÉ

PORT DE MONTRÉAL — ENTREPÔT DE FRET MARITIME

MARCHANDISES DE VALEUR SAISIES

POUR DÉFAUT DE PAIEMENT

Tapis persans et asiatiques rares noués à la main en Iran, Turquie, Russie, Inde, Pakistan, Cachemire, etc., faits à la main en laine, soie, poil de chameau et autres fibres naturelles, ainsi que de nombreux tapis persans traditionnels, en plus d'autres articles

ROLEX, CARTIER, PIAGET, PATEK PHILIPPE, OMEGA

Rolex President pour homme, GMT Master, Submariner, Oyster, Jubilee, Rolex President pour dame, Jubilee 2 tons, Oyster, Cartier Pasha pour homme, Santos, Panther, Cartier or 18 carats et 2 tons pour dame, Piaget Dancer or 18 carats pour homme et dame, et beaucoup d'autres.

SOLITAIRES, BAGUES, COLLIERS, BRACELETS

D'ESCLAVES, BOUCLES D'OREILLE ET BIJOUX DE CHOIX.

Bagues 14, 18 carats et platine, avec gros solitaires poires, Marquise, taille Princes et ronde, de 1 à 5 carats. Imposant collier diamant et émeraude avec diamants 13,20 carats et émeraudes 2,90 carats sur un rang de perles. Collier tennis en platine avec diamants de grande qualité 13,15 carats. Bracelet tennis or jaune 14 carats avec diamants de grande qualité 9,33 carats. Bagues à diamants et émeraudes, bagues à diamants et saphirs, bagues à diamants et rubis, boucles d'oreilles, bracelets, etc.

DROITS D IMPORTATION ET TAXES ACQUITTÉS

MARCHANDISE LIBRE

ET ENLÈVEMENT IMMÉDIAT SEULEMENT.

Date: le dimanche 3 octobre 1999 — Encan à 14 h

Inspection publique et inscription à compter de 13 h

Lieu: Port de Montréal — 285, rue Prince

angle William et Prince. Prendre McGill vers le sud

et tourner à droite sur William.

Chaque pièce est adéquatement étiquetée et certifiée authentique. Toutes les taxes et droits d'importation ont été acquittés sur ladite marchandise. Identification adéquate exigée à l'inscription. Commission d'achat de 15% en sus. Sous réserve d'ajouts ou de retraites. Plusieurs pièces magnifiques seront vendues SANS MISE À PRIX NI RÉSERVE. Certains articles peuvent être sujets à réserve. 1275932 Ontario Inc. OA: Heritage Auctioneers. 1-800-396-9236.

2786778

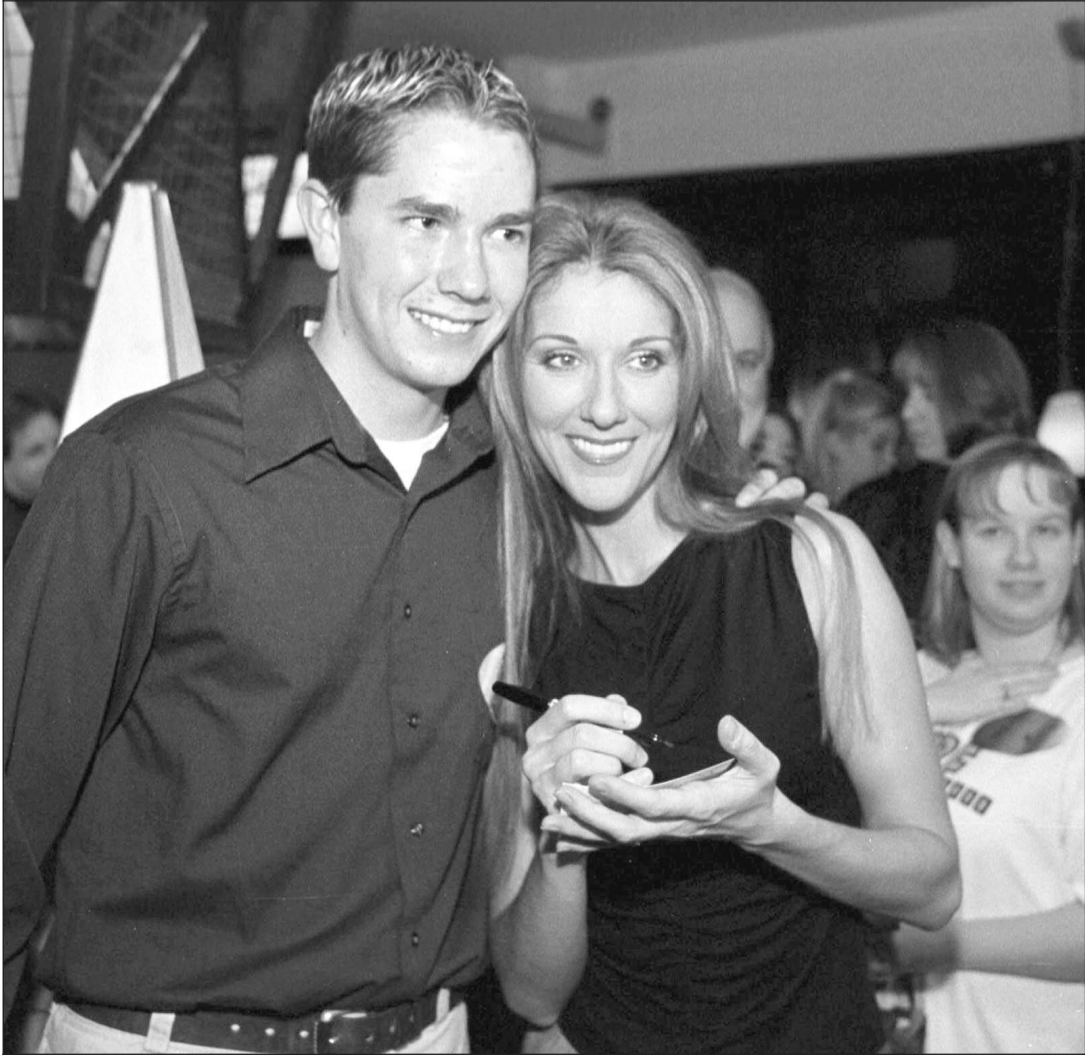


PHOTO AP

Les invités de Céline

Céline Dion a signé un autographe pour Patrick Ireland, hier, au nouveau Pepsi Center de Denver, au Colorado. L'adolescent a été la cible des tireurs de l'école Columbine, à Littleton, le 20 avril dernier. Il a assisté au concert à l'invitation de la chanteuse, qui avait convié à son spectacle les familles des victimes et les survivants du massacre qui a fait 15 morts. Ils ont tous chanté, accompagnés par la chorale de l'école, la chanson *Let's Talk about Love*.

Fondaction investit dans trois autres entreprises

MARIE-CLAUDE GIRARD

Le fonds de développement de la CSN, Fondaction, a profité hier de la quatrième assemblée générale des actionnaires pour annoncer l'investissement de 2,5 millions dans trois entreprises québécoises.

Depuis le début de juin, Fondaction a injecté 1,5 million dans l'usine de papier fin Spexel, de Beauharnois, qui appartenait autrefois à Domtar. L'entreprise fournissant le papier monnaie à la Banque du Canada pourra moderniser certains équipements et augmenter son fonds de roulement.

Grâce à un investissement de 750 000 \$, le fabricant de bâtons de hockey Action Hockey, de Princeville, près de Victoriaville, tentera d'implanter la marque de commerce Gear sur le marché américain.

Un investissement de 300 000 \$ permettra à la compagnie Tecfab, de Trois-Rivières, d'acheter Métal-Expert, une entreprise de Shawinigan-Sud spécialisée dans la réparation d'équipements industriels tels des cheminées et cuves. Tecfab produit des poutres de structure et des mâts qui serviront à un parc d'éoliennes en Gaspésie. Fondaction estime que 53 emplois seront ainsi créés.

Aussi, les Produits alimentaires Allard, du Saguenay—Lac-Saint-Jean, ont bénéficié récemment d'un coup de pouce de 300 000 \$.

Ces investissements s'ajoutent aux 21 millions déjà consentis depuis les débuts de Fondaction à de petites et moyennes entreprises. Le fonds compte atteindre un actif total de 100 millions d'ici quelques mois.

Jusqu'ici, ce sont les entreprises qui ont sollicité son aide, sans être nécessairement en difficulté. « Ce sont des entreprises qui développent de nouveaux produits, qui ont à

se consolider et à fusionner », explique Marc Laviolette.

« Le fonds, dans ses trois premières années, est en phase d'accumulation », explique-t-il. « L'an passé était la première année d'investissement. Maintenant, on voit que ça s'accélère. Cette année uniquement, on va investir 30 millions. »

À ses actionnaires, le fonds offre une épargne-retraite de longue durée permettant de bénéficier de crédits d'impôt totalisant 30 %. Pour l'instant, les deux tiers des actionnaires sont syndiqués à la CSN. On souhaite toutefois solliciter progressivement le grand public.

« Notre intervention repose sur une volonté de rendre l'économique plus social », a souligné le président de la CSN, Marc Laviolette. Parce qu'il cherche aussi à créer et préserver des emplois, le fonds ne vise pas le meilleur rendement à tout prix. Il favorise les PME présentant un type de gestion participative, les entreprises de l'économie sociale ou celles soucieuses de l'environnement.

« L'objectif de rendement qui est visé, c'est de s'en tenir, sur une période assez longue, aux résultats que nous avons jusqu'à maintenant, c'est-à-dire une moyenne autour de 7,3 % », a indiqué le PDG de Fondaction, Léopold Beaulieu.

À la fin du dernier exercice, au moins 60 % de l'actif net a été investi dans des PME. Cette année, un maximum de 40 % sera placé pour stabiliser les revenus et la valeur de l'action. Selon la loi qui lui a donné naissance, le fonds doit investir dans des entreprises dont l'actif est inférieur à 50 millions ou dont l'avoir net ne dépasse pas 20 millions.

Siemens et Bombardier préparent une alliance dans le transport

Agence France-Presse
BERLIN

Le géant allemand de l'électrotechnique Siemens et le constructeur canadien Bombardier préparent une alliance dans le secteur des techniques de transport, affirme le quotidien allemand *Die Welt* d'hier.

Plusieurs modèles ont déjà été élaborés sur la façon de concrétiser cette alliance, selon le quotidien qui dit se référer à des sources proches des entreprises.

Siemens pourrait ainsi regrouper 5 de ses 8 départements dans une société commune avec Bombardier, dont le groupe canadien détiendrait au moins 50 % des parts, ajoute le journal.

Officiellement, un porte-parole de Siemens-techniques de transports a simplement

affirmé au quotidien que l'entreprise « mène en ce moment des discussions avec Bombardier et d'autres concurrents ».

Siemens avait déjà annoncé à la mi-août qu'il sondait Bombardier en vue d'éventuelles coopérations, tout en précisant qu'il n'était pas question de vendre la division transports.

Die Welt rappelle que le département « techniques de transports » de Siemens a accusé un déficit de 388 millions d'euros l'an dernier et que, si ce déficit a pu être contenu à 42 millions pour les neuf premiers mois de cette année, la branche souffre de fortes surcapacités.

Bombardier connaît également des difficultés et envisage de ce fait de supprimer un emploi sur quatre dans sa filiale allemande DWA, selon le journal.

PRIX EN VIGUEUR JUSQU'AU DIMANCHE 17 OCTOBRE 1999, DANS LA LIMITE DES STOCKS

Soldes de pré-saison!

Pneu Glace et neige RoadHandler Plus

À partir de **47⁹⁹** Ch.
P145/80R12
Rég. Sears 63,99

Dimensions	Rég. Sears	Soldé, chac.
P155/80R13	66,99	49,99
P185/80R13	86,99	64,99
P185/75R14	88,99	65,99
P195/75R14	92,99	68,99
P205/75R14	96,99	71,99
P235/75R15XL	117,99	87,99
P175/70R13	78,99	58,99
P185/70R14	87,99	65,99
P195/70R14	90,99	67,99
P205/70R14	94,99	70,99
P215/70R14	99,99	74,99
P205/70R15	101,99	75,99
P175/65R14	92,99	68,99
P185/65R14	97,99	72,99
P195/65R15	106,99	79,99
P205/65R15	109,99	81,99
P185/60R14	99,99	74,99
P195/60R14	105,99	78,99
P195/60R15	107,99	80,99
P205/60R15	113,99	84,99
P225/60R16	145,99	108,99

Avec la garantie contre les avaries routières; détails en magasin. Autres formats aussi en solde

Rabais 25%

Tous les pneus d'hiver

Pneu RoadHandler^{MD} Glace et neige Plus

Pneu RoadHandler Glace et neige Plus (montré) à sculpture à relief profond pour une tenue de route supérieure sur routes mouillées, verglassées et enneigées. Garantie de changement de pneu sur place 24 heures sur 24; renseignez-vous. Série n° 10000

Rabais 25%

Pneu d'hiver Blizzak WS-50

À partir de **65⁹⁹** Ch. P155/80R13. Rég. 87,99

Autres formats aussi en solde; prix selon les formats

Pneu neige Bridgestone en composé de caoutchouc multicellulaire pour une excellente tenue de route sur glace et neige. Série n° 20000. 'Rég.' est une référence aux prix ordinaires Sears.

BLIZZAK
Adhère à la glace

- Pas de paiement avant avril 2000

pour tous les services et produits automobiles de plus de 200 \$ achetés avec la carte Sears

Sur approbation de votre crédit, avec la carte Sears. Tous les frais et taxes applicables sont payables au moment de l'achat. À l'exclusion des articles de nos Centres et magasins de liquidation et des achats par catalogue. Offre en vigueur jusqu'au dimanche 17 octobre 1999. Renseignez-vous.

NP1010099

Copyright 1999, Sears Canada Inc.

Soirées BEAUTÉ à la Baie

MARDI 5 OCTOBRE
18 H À 21 H

Place Versailles

Devenez *star* d'un soir à la Baie.

Vous pourrez humer les nouveaux parfums de la saison, faire l'essai de maquillages aux teintes automnales et offrir à votre corps des soins de grande qualité.

AU PROGRAMME

cadeau avec achat - présentations et retouches
maquillage offertes par nos artistes-maquilleurs - soins du visage
lancement de fragrances - léger goûter et nombreux tirages

PRIX DU BILLET POUR LA SOIRÉE : 5 \$.

Ce montant sera déduit de votre premier achat de 5 \$ ou plus (avant les taxes) de produits de beauté ou de fragrances effectué au cours de la soirée. Les billets sont en vente à tous les comptoirs beauté ou par téléphone au : **(514) 354-8470.**

Carrefour Laval

La beauté célébrée dans une ronde de couleurs, d'activités et de surprises, le tout animé par la chroniqueuse MARIE-LISE BERNIER.

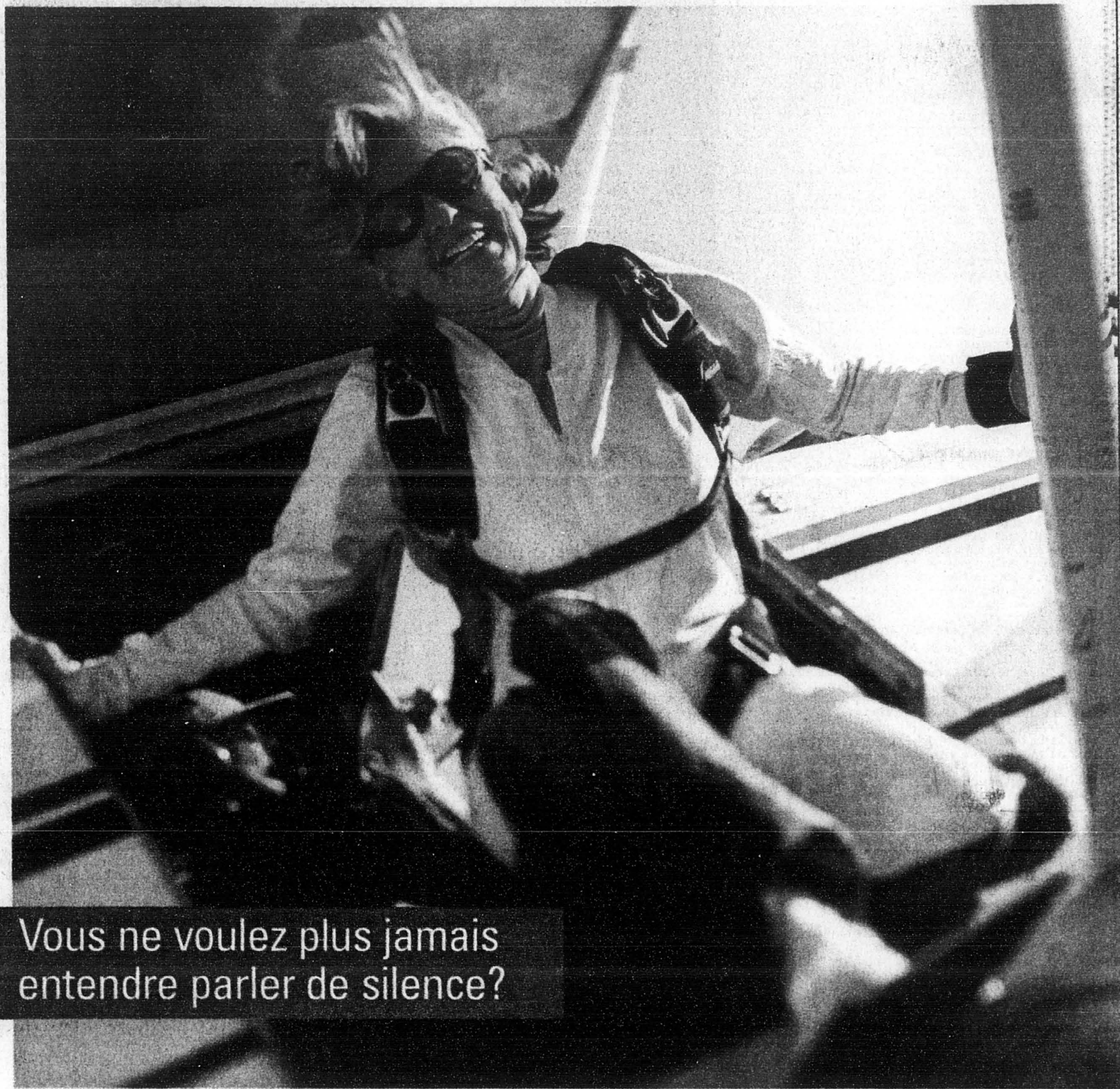
AU PROGRAMME

prises en beauté offertes par nos artistes-maquilleurs
cadeaux-surprises - nombreux prix de présence - offres de primes avec achat - comptoir des bijoux et des montres ouverts pour l'occasion
grand prix de 250 \$ en chèques-cadeaux la Baie - vin et fromages

PRIX DU BILLET POUR LA SOIRÉE : 10 \$

Ce montant sera déduit de votre premier achat de 10 \$ ou plus (avant les taxes) de produits de beauté ou de fragrances effectué au cours de la soirée. Les billets sont en vente à tous les comptoirs beauté ou par téléphone au : **(450) 687-1540.**

SIEMENS



Vous ne voulez plus jamais entendre parler de silence?

Ne laissez pas la baisse d'acuité auditive vous clouer au sol. Découvrez la clarté numérique d'un PRISMA de Siemens. Vivre sa vie au maximum, c'est jouir de plein de petites choses. Le rire d'un bébé. Les mots doux glissés à votre oreille pendant un *party* bruyant. Le vent qui hurle à 10 000 pieds d'altitude. Vous regrettez des sons inoubliables? Retrouvez-les grâce à la technologie de pointe d'un appareil auditif PRISMA.

PRISMA n'est pas comme les appareils des générations précédentes. Avec lui, la parole est plus facile à comprendre, même avec un bruit de fond indésirable.* PRISMA s'adapte

automatiquement aux sonorités changeantes : il vous permet d'entendre les sons doux et vous protège des sons forts.

PRISMA est discret. Un des modèles se place directement dans le canal de l'oreille. D'autres offrent le réglage du volume en option. Ainsi, vous pouvez vous-même régler le volume de votre monde passionnant.



Achetez sans tarder des appareils auditifs numériques PRISMA et recevez jusqu'à 100 \$ de remise†. Pour mieux entendre, faites le **1 877 777-4698**.

PRISMA

Siemens.
Innover à la grandeur du monde.™

*On a fait des études cliniques à l'U. de l'Iowa et à l'U. de l'Indiana avec des PRISMA contour d'oreille. L'âge et les baisses d'acuité auditive des participants étaient caractéristiques d'anciens et nouveaux porteurs typiques d'appareils.

Les appareils auditifs peuvent souvent aider à mieux entendre mais les résultats individuels peuvent varier.

† 50\$ par appareil. Le programme de remise prend fin le 30 septembre 2000. Toute demande de renseignements vous donne droit à un bon de remise, des brochures éducatives et une liste des spécialistes des appareils auditifs dans votre région.

Le Club Mont-Royal a 100 ans

L'édifice a rassemblé une pléiade d'hommes talentueux et puissants

UNE PAGE D'HISTOIRE



Pierre Vennat

En cette fin du 20^e siècle, rares sont les institutions montréalaises qui occupent toujours le même lieu depuis un siècle. Mais c'est le cas du Club Mont-Royal, situé à l'angle nord-ouest des rues Sherbrooke et Stanley, qui célèbre son centenaire cette année.

L'histoire du Club Mont-Royal est d'ailleurs indissociable des événements sociaux, financiers et politiques qui ont marqué les fluctuations des grandes fortunes de Montréal au cours des 100 dernières années.

Comme l'explique Me Heward Stikeman dans un magnifique ouvrage réalisé pour l'occasion, l'édifice qu'on peut voir aujourd'hui est le deuxième à avoir abrité le Club.

« Dans cet édifice aux dehors paisibles et empreints de distinction, le Club Mont-Royal a rassemblé au cours des ans une pléiade d'hommes talentueux, puissants et influents. Dès le début, il a servi de cadre retiré à un cercle d'hommes détenant le pouvoir, la richesse et la valeur intellectuelle qui ont influencé et façonné le destin de la ville de Montréal, de la province de Québec et même, à certains moments, celui du pays tout entier. »

Au moment de la fondation du Club Mont-Royal, le Canada émergeait tout juste d'un grave marasme économique et le groupe anglo-écossais qui dominait la vie économique de la ville profitait largement de l'essor et de la prospérité retrouvée de Montréal. En fait, les capitalistes montréalais influençaient l'activité économique du Canada tout entier. Selon Me Stikeman, l'alliance montante entre la Banque de Montréal et le Canadien Pacifique, qui agissaient souvent de concert, en était le symbole le plus visible.

Ces Canadiens anglais considéraient que Wilfrid Laurier, alors premier ministre, exprimait l'évidence même quand il lança que le XX^e siècle serait celui du Canada.

Selon certaines estimations, 50 hommes, qui avaient presque tous élu domicile à Montréal, connus sous le nom de « l'élite du Mille carré », contrôlaient, possédaient ou contrôlaient, à la fin du XIX^e siècle, la moitié de la richesse du pays et le tiers des chemins de fer,

banques et usines. Ce sont eux qui établirent les bases des grands secteurs industriels canadiens que sont les banques, les chemins de fer, le transport maritime et le commerce, notamment celui des céréales et du bois.

C'est de ce groupe qu'émergea, en 1899, le cercle restreint d'amis qui deviendront les fondateurs, dirigeants et garants du Club Mont-Royal.

Grâce à leurs relations, leurs alliances familiales, leur grande fortune et leur audace, ces hommes, dont plusieurs habitaient des résidences somptueuses dans le prestigieux quartier montréalais qu'on surnommait plus tard le *Golden Square Mile* possédaient un potentiel collectif d'exercice du pouvoir nettement supérieur à celui de tout autre groupe au Canada. Ainsi, deux des membres fondateurs, lord Strathcona et R. B. Angus, ainsi que sir William Van Horne, faisaient partie des cinq ou six hommes les plus riches du Canada. Lord Strathcona passait même pour l'homme le plus fortuné de tout l'Empire britannique. Enfin, plusieurs des premiers membres du Club Mont-Royal détenaient une énorme influence politique et lord Strathcona, A.F. Gault, David Morrice et plusieurs autres non seulement entretenaient d'excellentes relations avec Wilfrid Laurier, mais lui suggéraient souvent, par écrit, des stratégies en matière de politique nationale.

Se soustraire aux yeux du public

Me Stikeman n'hésite pas à écrire qu'on remarquait cependant chez ces gens un paradoxe social, « une forme subtile de snobisme à rebours ». C'est ainsi qu'au fur et à mesure que la richesse et le pouvoir se concentraient entre les mains de cette minorité, ceux qui jouissaient du privilège d'en faire partie cherchaient de plus en plus à soustraire leur vie privée aux yeux du public.

Les clubs privés, raconte Me Stikeman, sont un élément clé de cette recherche de discrétion, d'élégance et de confort. Originaires d'Angleterre, les « clubs », réservés alors aux hommes, se répandirent en Amérique du Nord avec l'augmentation de la « consommation de prestige », entre la fin des années

1850 et le début du XX^e siècle.

« Dans ces sanctuaires de sécurité sociale, on maintenait avec zèle une rassurante communauté de but et de statut en n'admettant que les nouveaux venus susceptibles de solidifier les liens de bienveillance, de collégialité et d'amitié qui unissent les membres. Il en résulte un irrésistible climat d'égalité. Une fois qu'un membre est admis, sa fortune, grande ou petite, n'a aucune importance. Ce qui compte, ce sont ses convictions, ses réalisations, sa contribution passée ou présente au développement de son pays, de sa province ou de sa ville. »

Lorsque le Club Mont-Royal ouvrit ses portes, en 1899, il venait s'ajouter aux nombreux clubs privés que comptait l'île de Montréal. Aujourd'hui, seule une poignée

d'entre eux survit.

La majorité des membres fondateurs habitaient le quartier, à quelques pâtés de maisons du Club. Ils étaient anglicans ou presbytériens, un seul d'entre eux était catholique et tous, sauf le sénateur Louis-Joseph Forget, étaient d'origine anglaise ou écossaise. Dix étaient nés au Canada et neuf en Angleterre ou en Écosse tandis qu'un autre était américain. La plupart n'avaient pas fréquenté l'université, leurs parents favorisant plutôt « l'expérience acquise à l'école de la vie ». Il faut dire qu'à la fin du règne de la reine Victoria, on considérait que les études universitaires n'étaient essentielles qu'aux jeunes gens se destinant aux soi-disant « professions intellectuelles », comme le droit, la médecine ou les ordres religieux.

Plusieurs étaient des mécènes ré-

s'il faut en croire le récit qu'en fait Me Stikeman, les membres fondateurs du Club Mont-Royal n'ont pas hésité longtemps à choisir l'édifice pour le loger. Ils jetèrent leur dévolu sur une vaste demeure de trois étages et demi, faite de brique et de pierre, située à l'intersection des rues Stanley et Sherbrooke et inoccupée depuis un certain temps. Construite pour sir John Joseph Caldwell Abbott en 1884, elle servit temporairement de résidence au gouverneur général et à lady Alberden, en 1894 et 1895.

Son style architectural ressemblait aux extravagantes résidences typiques de l'architecture victorienne tardive, à l'ornementation surchargée, où habitaient la plupart des membres à l'époque.



Vue de l'intérieur du Club Mont-Royal, classé monument historique en 1975 et lieu de rencontre depuis un siècle de l'élite économique montréalaise.

putés, dont les collections privées ont permis de créer ce qui est devenu le Musée des beaux-arts de Montréal.

Leurs résidences rivalisaient, par leur taille, leur élégance et leur luxe avec les grandes demeures de New York, Londres ou Paris. La plupart d'entre eux possédaient aussi de vastes domaines à la campagne où, selon la tradition anglaise, ils passaient leurs week-ends et leurs étés. Ils se rassemblaient au nord et à l'ouest de Montréal, le long de la rivière des Prairies à Cartierville ou à l'Abord-à-Plouffe, ou encore sur les rives du lac des Deux-Montagnes, à Senneville, Como ou Hudson, ou bien au sud, à Magog ou au Club Hermitage. Certains, à bord de bateaux à vapeur, allaient aussi loin que Metis Beach (Métis-sur-Mer), sur la rive sud du Saint-Laurent, ou Murray Bay (La Malbaie), sur la rive nord.

« Ils vivaient à une époque pleine d'optimisme. Les horizons du pays, en ce qui a trait à l'accroissement de la population, l'éducation et l'influence internationale, s'élargissaient sans cesse et à peu près tous les talents pouvaient mener au succès financier. Les fondateurs vivaient et travaillaient dans une ambiance qu'on peut difficilement imaginer aujourd'hui, où rien ne semblait impossible et où il était normal de prendre de grands risques puisque l'on pouvait s'attendre à de grands bénéfices », enchaîne Me Stikeman.

La maison Abbott

Le Club Mont-Royal vit officiellement le jour le 23 septembre 1899, lorsqu'une charte provinciale lui fut accordée. Et

L'Actuel: 15 ans de lutte contre le sida



Jean-François Bégin

Le Dr Réjean Thomas n'est pas réputé pour avoir la langue dans sa poche. Lenteurs bureaucratiques, préjugés des médecins, injustices du régime d'assurance-médicaments — le médecin montréalais les a tous dénoncés à un moment où l'autre de ses 15 ans de lutte active contre le sida.

Pourtant, aujourd'hui, alors qu'il s'apprête justement à fêter le quinzième anniversaire de la clinique L'Actuel, la première à se consacrer uniquement au sida et aux MTS à Montréal, le Dr Thomas semble étonnamment serein et optimiste.

« Ma vie a changé avec l'arrivée des trithérapies, confie-t-il. Sans ça, probablement que je ne pratiquais plus dans le sida, c'était trop dur. Aujourd'hui, quand j'annonce à quelqu'un qu'il est séropositif, ce n'est plus une nouvelle de mort que j'annonce. »

À 44 ans, le Dr Thomas est de cette génération de médecins qui ont fait leurs premiers pas dans la profession alors que le virus de l'immuno-déficience humaine (VIH) commençait tout juste à faire parler. Sorti de la faculté de médecine de l'Université Laval en 1978, arrivé à Montréal en 1980, où il a pratiqué pendant trois ans la médecine familiale dans une clinique de Verdun, le Dr Thomas s'est pro-

gressivement spécialisé dans les maladies transmises sexuellement et a participé à la fondation, en septembre 1984, de la clinique L'Annexe, coin Amherst et Sainte-Catherine.

« On se demandait si ça allait marcher, une clinique pour les MTS, car c'était la première au Canada à l'extérieur des hôpitaux. On se demandait si ça allait être stéréotypé ou ghettoisé, se remémore-t-il. Pourtant, la première journée, la salle d'attente était pleine. On n'avait même pas encore reçu nos chaises ! Ça a été un succès sur le plan de la clientèle depuis ce temps-là. »

À l'époque, le premier test de dépistage du sida n'existait pas encore (il est arrivé sur le marché en novembre 1984) et il n'y avait pas de traitement. « Les gens nous arrivaient avec une pneumonie à pneumocystis ou un sarcome de Kaposi avancé, ils mouraient rapidement et on n'en entendait plus parler. »

En 1987, à la suite de dissensions entre les actionnaires, L'Annexe devient L'Actuel et déménage une première fois, rue Berri (la clinique est maintenant située sur le boulevard de Maisonneuve Est, près d'Amherst). Douze ans plus tard, de son bureau d'angle d'où le regard embrasse le vaste panorama s'étendant du pont Jacques-Cartier au mont Royal, le Dr Thomas mesure avec satisfaction le chemin parcouru.

Car après la déprime totale qui avait envahi patients, médecins et chercheurs en 1992, quand des études révélèrent l'inefficacité de l'AZT en monothérapie, l'avènement il y a trois ans de la trithérapie a en effet ranimé les espoirs. Habitué à perdre un ou deux patients par mois, le Dr Thomas n'en a vu mourir que trois depuis deux ans. Même si on estime qu'environ quatre nouvelles infections au VIH

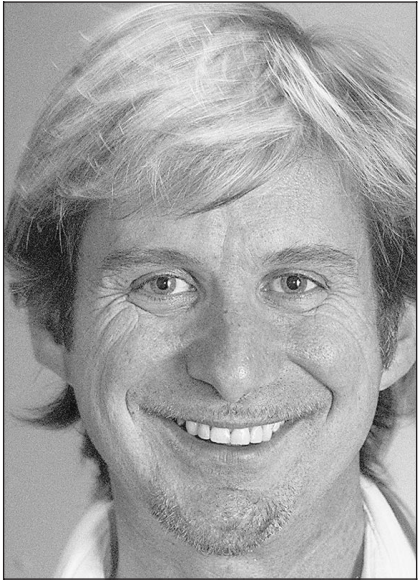


PHOTO RÉMI LEMÉE, La Presse

Le Dr Réjean Thomas

surviennent tous les jours au Québec, le taux de mortalité a chuté de près de 90 % depuis 1995. « En 1993, j'avais dit que le sida était une étape et qu'on allait s'en sortir. Mais je n'y croyais pas vraiment. Là, je commence à y croire pour de bon », dit-il.

La trithérapie, cocktail de trois antiviraux, renforce le système immunitaire des personnes atteintes et s'avère efficace — c'est-à-dire que la charge virale devient indétectable — chez de 80 à 90 % des patients qui l'entreprennent sans avoir été traités préalablement à l'AZT ou au 3TC.

Très compliquée au début — il fallait prendre une vingtaine de comprimés par jour, selon un horaire très strict — la trithérapie se simplifie progressivement avec l'arrivée de nouveaux composés pharmaceutiques. « Aujourd'hui, il y a des trithérapies à deux pilules matin et soir ou trois pilules matin

et soir, même si ce n'est pas pour tout le monde », note le Dr Thomas.

Tout n'est pas parfait : le traitement occasionne dans certains cas de la lipodystrophie, caractérisée par la fonte de la masse musculaire, l'émaciation du visage et l'accumulation de tissus adipeux à l'abdomen. L'explication de ce phénomène sera une des principales avenues de recherche au cours des années à venir, estime le Dr Thomas.

Celui-ci s'insurge contre certains commentaires défaitistes entendus lors de la récente marche pour le sida à Montréal. « Il y a des gens qui se cherchent des combats pour être heureux dans la vie : il y a cinq ans, ils nous reprochaient de ne pas avoir de traitement, là ils nous reprochent les effets secondaires. Certaines personnes ne reconnaissent pas les avancées qui sont faites... ou donnent l'impression qu'elles sont enrégées parce qu'il y a des avancées... Je trouve que ça ne démontre aucun respect pour ceux qui sont morts. »

Le sida, ajoute-t-il, c'est 15 ans de bataille et 15 ans de solidarité. « Peut-être qu'il y en a à qui ça manque, qui ont peur que la maladie devienne banalisée », hasarde-t-il, notant que les nouvelles victimes du VIH, plus pauvres, plus marginalisées, ne disposent pas du même pouvoir politique que la communauté gay.

Car la clientèle de L'Actuel a bien changé. « Au début, 95 % étaient des hommes homosexuels, dit-il. Maintenant, la proportion est de 50 ou 60 %, les autres étant des utilisateurs de drogues injectables et leurs partenaires sexuels. » Un changement qui n'est pas sans ajouter au fardeau des médecins de la clinique, note le Dr Thomas. « Les toxicomanes, que voulez-vous, c'est difficile à soigner. Il y a

des journées où on devient fatigués à force de soigner des patients agressifs, des patients avec des problèmes de santé mentale, en état d'ébriété ou intoxiqués. »

Mais le président de la clinique n'en est pas moins fier de voir des représentants de toutes les couches sociales se côtoyer dans sa salle d'attente. « C'est une clinique très « polyvalente » : il y a des gens d'Outremont, des prisonniers, des toxicomanes, des homosexuels, tout est mélangé, c'est très multiethnique. C'est le centre-ville de Montréal. »

Cette faune bigarrée est prise en charge par une équipe de 12 médecins se consacrant uniquement aux MTS et au VIH, quatre pharmaciens, deux infirmières, une sexologue et une douzaine d'employés. Les médecins sont tous des omnipraticiens. « On est une exception au Canada, aux États-Unis et en Europe, où les patients sont souvent suivis par un infectiologue ou un microbiologiste, explique le Dr Thomas. Ça sauve des frais importants à l'État, parce que si tu es infectiologue et que tu as un problème de peau, tu vas référer au dermatologue et si tu as un mal de tête, tu vas référer à un neurologue. Nous, on peut faire une prise en charge beaucoup plus globale. »

Vraiment, le Dr Thomas, même s'il déplore au passage le faible soutien des compagnies pharmaceutiques et l'inadaptation du mode de rémunération des omnipraticiens, demeure résolument enthousiaste.

Il y a pourtant une chose qui n'a pas changé, déplore-t-il : les préjugés associés à l'infection au VIH. « Si tu as un cancer demain matin, tu vas le dire à tes camarades de bureau et ils vont tout de suite être à côté de toi avec des fleurs. Si tu attrapes le VIH, tu ne le diras pas et tu vas être isolé. Et cet isolement dure longtemps. »

Le cancer du sein : une menace pour chaque femme

MARTINE ROUX

Elles se nomment Ginette, Nathalie, Diane. Elles ont 20, 35, 50 ans. Au Québec, 4700 femmes comme elles ont appris ou apprendront cette année qu'elles sont atteintes d'un cancer du sein... et 1500 autres en mourront.

Derrière les statistiques, il y a les femmes. En ce début d'octobre, mois dédié à la lutte contre le cancer du sein, quelques centaines d'entre elles étaient réunies hier à l'hôtel Reine-Élisabeth lors d'un colloque sur la santé du sein. Au programme : des ateliers et conférences portant sur les traitements, les méthodes de diagnostic, les enjeux juridiques, les toxiques.

Derrière les femmes, il y a les organismes comme le Réseau québécois pour la santé du sein, père de l'événement, dont la mission est d'informer les femmes et de les soutenir moralement. Fondé en 1995, le Réseau organisait cette année son premier colloque grand public, animé par l'ex-mannequin Dominique Dufour. Même si moins de femmes que jadis meurent du cancer du sein, la maladie progresse au

rythme de 1,5 % chaque année au Québec. D'où le thème du colloque : *Pourquoi le « bogue » dans la santé du sein ?*

« Beaucoup de bogues entourent le cancer de sein, soutient la présidente du Réseau québécois pour la santé du sein, Huguette Martin. Nous faisons face à des pénuries de médecins, de techniciens, d'infirmières, à des délais d'attente inacceptables en oncologie, à une pénurie d'information sur les traitements possibles. Il faut pourtant faire avancer la lutte contre le cancer du sein sur tous les fronts : prévention, détection précoce, recherche scientifique et traitements. L'ampleur de cette maladie est énorme. »

Le Québec est particulièrement défavorisé par rapport aux autres provinces canadiennes en matière de cancer du sein, affirme-t-elle. Il n'y a toujours pas, ici, d'agence de contrôle du cancer, par exemple, comme ailleurs au pays. « Nous avons le plus haut taux de mortalité par rapport à l'incidence au Canada. Au Québec, le taux de mortalité du cancer du sein est de 3 % plus élevé que celui des trois provinces qui affichent les plus hauts taux de mortalité ! Depuis deux ans, nous avons réduit ce

taux, peut-être en partie grâce au dépistage. Mais nous avons encore beaucoup de chemin à faire. »

Le plus grand mystère entoure toujours les causes du cancer du sein, première cause de mortalité chez les femmes âgées de 35 à 55 ans. Prenez le cas de Mme Martin : une sportive de première, sans antécédent de cancer dans la famille. Et un beau jour, une bosse au sein...

« On ne peut ni prévenir, ni guérir cette maladie sournoise. Toutes les femmes sont une clientèle à risque. Et lorsqu'on aperçoit une petite masse ou une enflure sur le sein, une tache sur la peau ou une desquamation au mamelon, c'est souvent que la maladie est déjà avancée. »

Selon elle, le cancer du sein frappe aussi des femmes de plus en plus jeunes. Il n'est pas rare de rencontrer des patientes dans la vingtaine, voire de 18 ans. « Il ne faut pas partir en peur : les femmes dans la vingtaine sont moins touchées que celles plus âgées. Chose certaine, les femmes doivent apprendre à connaître leurs seins et à les palper au moins une fois par mois dès l'âge de 17 ou 18 ans. »

2000 personnes manifestent contre la laïcisation de l'école publique

Presse Canadienne
QUÉBEC

Environ 2000 personnes venues des quatre coins de la province ont manifesté hier contre la laïcisation complète de l'école publique québécoise telle que recommandée par le Groupe de travail sur la place de la religion à l'école.

C'est en scandant le mot « liberté » que les manifestants ont réclamé du gouvernement le droit de conserver pour leurs enfants une école porteuse de leurs valeurs.

Selon les manifestants, la laïcisation complète de l'école québécoise va à l'encontre du droit qu'ont les parents de faire éduquer leurs enfants dans l'école de leur choix, qu'elle soit laïque ou confessionnelle et s'élève contre une école laïque obligatoire.

Les gens à l'origine de la manifestation s'opposent d'abord à la laïcisation obligatoire et reprochent au gouvernement de faire fi de la pluralité culturelle du Québec.

« Nos élus doivent respecter le droit des parents de choisir pour leurs enfants une école véhiculant leurs valeurs et convictions, qu'elles soient laïques, catholiques, protestantes, musulmanes ou autres », ont fait savoir les manifestants.

Les manifestant en avait aussi contre le rapport Proulx, issu du groupe de travail sur la place de la religion à l'école, qui sert de base à la consultation publique actuellement en cours au Québec, alors que seulement 6 % de la population, selon eux, connaissent l'existence de ce rapport.

C'est à l'initiative d'un petit groupe de professeurs et d'éducateurs des régions de Québec et de la Beauce que s'est tenue la manifestation d'hier.

Grandes retrouvailles
Des ancien(ne)s
du Collège Beaubois
De 1967 à 1999

Le samedi 6 novembre 1999
à compter de 17 h

Visite des lieux
Retrouvailles chaleureuses
Cocktail et goûter

Venez renouer avec
d'anciens camarades et
membres du personnel

Réponse avant le 22 octobre 1999

Pour information : Denis Ouellette
Téléphone : (514) 684-7642
Télécopie : (514) 684-3011

Célébrités...

Heureux 52^e anniversaire
Le 27 septembre 1947, **Thérèse Hébert et Guy Morin** unissaient leur destinée. En dévouant temps et énergie à leurs 5 enfants ils ont su leur enseigner les vraies valeurs.
Merci de tout coeur!
Ginette, Marcel, Jacques, Micheline, Carole
Conjoints et petits-enfants.

40^e anniversaire de mariage
Le 26 septembre 1959, jeunes, beaux et heureux, **Angèle Neveu et Pierre Garceau** unissaient leur destinée en la cathédrale des Trois-Rivières.
Le 26 septembre 1999, moins jeunes, d'une autre beauté, toujours heureux, ils vivent une paisible retraite à Montebello. Vive les mariés!

50^e anniversaire
Le 27 août 1949 **Rose Audet et Jean Leroux** s'unissaient pour la vie. Employé à la CECM durant 36 ans, Jean a été un père modèle pour nous et Rose s'est dévouée avec amour durant toutes ces années.
Nous les remercions beaucoup.
Leurs enfants Guy, Diane, Sylvie,
leurs conjoints et petits-enfants.

Célébrités...

Pour plus de renseignements
285-6999 ou 285-7274

La Presse

Appels interurbains sans frais: 1 (800) 361-5013

rendéco

«Le Salon de toutes les nouveautés»

DERNIÈRE JOURNÉE!

SALON HABITAT D'AUTOMNE
Du 29 septembre au 3 octobre 1999
Place Bonaventure, Montréal

Vous pensez décorer ou rénover? C'est le temps d'en profiter!
Pendant 5 jours, découvrez toutes les nouveautés en:

- Ameublement, décoration • Cuisines, salles de bains • Portes, fenêtres • Rénovation, construction •
- Énergie, chauffage, ventilation • Services à l'habitation

Des attractions à ne pas manquer!

- « **Tendances 2000 en cuisines et salles de bains** » présentées par **Hors-Série** en collaboration avec **Meubles J.C. Perreault**
- « **Les achats de colis-cadeaux SAQ sur Internet** » pour les Fêtes du nouveau millénaire
- **Illusio de Peinture Laurentide** présente « **Le Cirque du Soleil mur à mur** » avec **Décorlux**, quatre décors pour vous faire rêver. Plus « **L'Allée des illusions** » avec les **Artisans en art décoratif**
- Apportez votre projet à « **l'Info-centre de la rénovation design** », une invitation de **Peintures Para** et de **Construction Précellence**
- Recherchez « **Les experts accrédités pour votre maison** », une initiative du **ministère de l'Industrie et du Commerce du Québec**
- Accédez au « **Carrefour du gaz naturel** », un rendez-vous avec **Gaz Métropolitain** et l'**Association québécoise du gaz naturel**

DE PLUS :

- « Goûtez au plaisir du superflu... avec les accessoires Versace »,
- « Loin des yeux, près du cœur » avec la Cabine téléphonique et Fido,
- le « Centre du divertissement Star Choice »
- « la Vitrine des nouveautés » conçue et réalisée par les étudiants du Collège Inter-Dec

SALON HABITAT D'AUTOMNE

HEURES D'OUVERTURE
Mercredi 16 h à 22 h
Jeudi et vendredi 11 h à 22 h
Samedi 10 h à 22 h
Dimanche 10 h à 19 h

PRIX D'ENTRÉE (taxes incluses)
Adultes 9,00 \$
Carte Accès Montréal 7,00 \$
Aînés et étudiants 7,00 \$
Enfants (6 à 12 ans inclus) ... 3,50 \$

La billetterie fermera une heure avant la clôture du Salon.

Un événement En collaboration avec

PROMÉPO **La Presse** **TVR** **CKAC 730**

Sciences

Le ciel d'octobre : les planètes géantes dominant

PIERRE LACOMBE
collaboration spéciale

Avec l'automne qui débute, la nature autour de nous subit de grands changements. Les oiseaux et les papillons entreprennent leur migration vers des lieux plus cléments. Les feuilles des arbres changent peu à peu de couleur et tombent. Les nuits sont de plus en plus fraîches et le vent devient plus vif, plus saisissant.

Cette arrivée d'air frais du nord, malgré l'inconfort qu'il crée, nous offre des nuits claires d'une qualité exceptionnelle pour l'observation du ciel étoilé. D'ailleurs, l'automne nous offre souvent les plus belles nuits d'observation de l'année.

Bien que cette saison nous présente une longue liste de constellations célèbres issues de la mythologie grecque — notamment Andromède, Cassiopée et Persée — ce sont les deux plus imposantes planètes du système solaire, Jupiter et Saturne, qui domineront le ciel d'octobre.

Pour les astronomes, la planète Jupiter est à son meilleur pour l'observation au cours du mois d'octobre. D'abord, Jupiter sera en opposition le 23 octobre prochain. C'est le moment idéal pour l'observation de la planète puisqu'elle se lèvera à l'est au coucher du Soleil et disparaîtra sous l'horizon ouest au lever du Soleil. Elle sera donc visible toute la nuit.

De plus, Jupiter, dans sa course de 12 ans autour du Soleil, se trouve actuellement près du périhélie de son orbite (le point le plus rapproché du Soleil). La planète est donc plus près de la Terre que jamais et son disque apparent présente la plus grande taille possible.

Sa brillance est d'ailleurs si élevée qu'on ne peut la confondre avec une étoile dans la région du ciel où elle se trouve. La planète Jupiter demeure visible dans le ciel plus de douze heures consécutives et offre ainsi aux observateurs une occasion unique de contempler une rotation complète de la planète (9,8 heures). Les conditions les meilleures sont donc réunies pour observer Jupiter au télescope. La surface de Jupiter nous offre d'ailleurs de nombreuses bandes de nuages de contrastes fort différents et certaines caractéristiques uniques à la planète, telle la Tache Rouge, véritable ouragan dans l'atmosphère de Jupiter.

Dans la nuit du 24 octobre, la Pleine Lune sera tout près de Jupiter, permettant ainsi à tous d'identifier sans équivoque la plus grosse planète du système solaire.

Une autre planète géante du système solaire est à son meilleur au

cours des prochaines semaines. Chaque nuit, la planète Saturne se lève environ 40 minutes après Jupiter. On peut donc la repérer visuellement dans le ciel à gauche de la planète Jupiter, mais parce qu'elle se trouve à une distance beaucoup plus grande du Soleil que Jupiter, sa brillance est plus faible.

Malgré ce handicap, Saturne demeure la favorite de nombreux astronomes. Même dans des instruments de taille modeste, les anneaux de Saturne se distinguent clairement du disque de la planète et offrent une vue splendide. Laissez donc vos yeux se familiariser avec l'image de Saturne au télescope et tentez de repérer la fine ligne noire qui divise le système d'anneaux de la planète, la division de Cassini. Quant aux bandes de nuages à la surface de Saturne, celles-ci sont plus difficiles à distinguer que celles de son homologue Jupiter. D'une part, le disque apparent de Saturne est beaucoup plus petit que celui de Jupiter et d'autre part, en grossissant l'image de Saturne pour y voir des détails, on augmente l'importance de la turbulence atmosphérique. Il faut donc attendre que la planète soit bien haute au-dessus de l'horizon et une nuit très calme et de bonne qualité.

La visibilité de Jupiter et de Saturne au cours des nuits d'automne vous permettra de transformer votre demeure en observatoire astronomique le soir de l'Halloween. En effet, pourquoi ne pas installer votre télescope sur le trottoir devant la maison et offrir à tous les enfants ou fantômes de votre quartier la chance d'observer les deux planètes au télescope ? Il est à parier que votre maison sera la plus populaire de la rue !

L'étoile du matin, Vénus

Vénus est la seule planète visible à l'aurore, peu de temps avant le lever du Soleil. Par sa brillance, elle domine complètement le ciel du matin. Quelque 30 minutes avant le lever du Soleil, Vénus s'élève à plus de 30 degrés au-dessus de l'horizon sud-est. On ne peut la rater !

La meilleure période du mois d'octobre pour observer Vénus à l'œil nu se produira au tout début du mois. En effet, les matins des 5 et 6 octobre, un mince croissant de Lune se retrouvera tout près de Vénus. Une occasion unique pour les photographes de réaliser de superbes images astronomiques, aussi bien à la campagne qu'en milieu urbain.

Pot-pourri astronomique

La pluie d'étoiles filantes des Orionides atteindra son maximum dans la nuit du 21 au 22 octobre. La grande brillance de la Lune au cours de la nuit ne laissera cependant visible aux observateurs que les étoiles filantes les plus brillantes. Les conditions d'observation ne sont donc pas très favorables pour cette pluie d'étoiles filantes résultant de la collision avec les poussières laissées par la comète de Halley le long de son orbite.

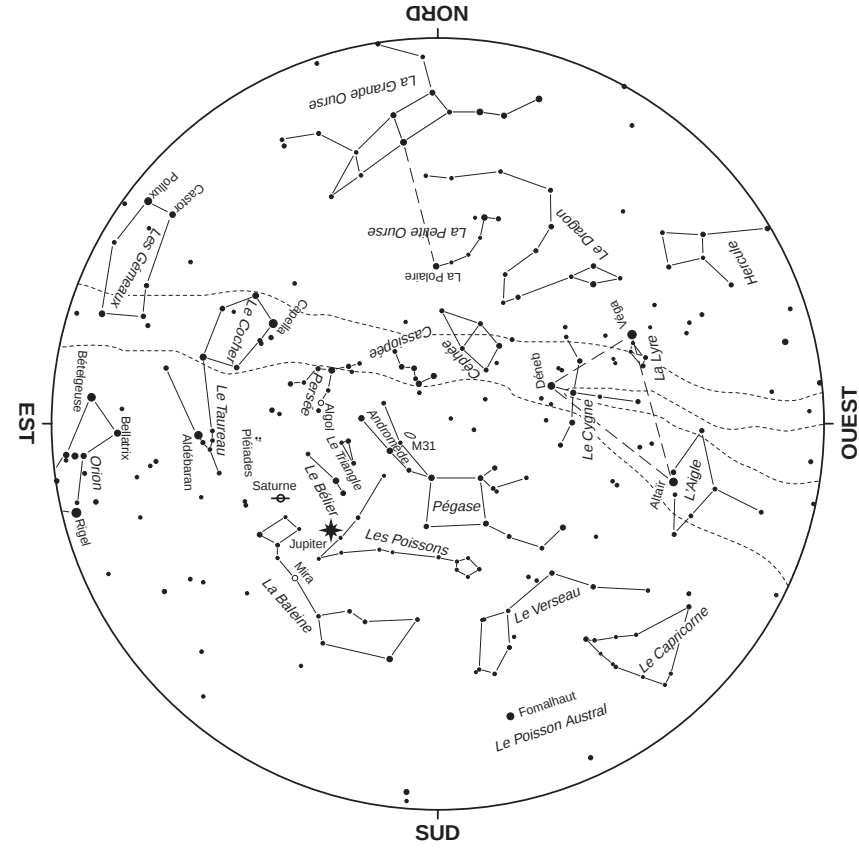
En terminant, la Pleine Lune d'octobre, aussi appelée Lune des chasseurs, aura lieu le dimanche 24 octobre à 17h02 HAE.

Bonnes observations !

Pierre Lacombe est astronome et directeur du Planétarium de Montréal.



À l'affiche au Planétarium de Montréal : Programme quadruple au Planétarium ! Le trentième anniversaire de la mission Apollo 11 avec « Demain, la Lune » pour les jeunes et la famille, présenté en après-midi, et « La fin du monde » pour les plus vieux, présenté en soirée. Les samedi et dimanche matin, les tout-petits et leurs parents ont rendez-vous pour « La nuit magique » à 10h30 et avec « L'Univers du Petit Prince » à 11h30. En prime, vous pourrez voir un véritable échantillon de roche lunaire vieux de quatre milliards d'années ! Horaire et informations : (514) 872-4530. Renseignements astronomiques : (514) 861-CIEL. Site internet : www.planetarium.montreal.qc.ca



Carte du ciel d'octobre 1999 — © 1999 Marc Jobin / Planétarium de Montréal

La carte représente le ciel tel qu'on pourra le voir à la mi-octobre vers 23 h 30 (heure avancée de l'Est), une heure plus tard au début du mois, une heure plus tôt à la fin. Pour l'utiliser, tenez la carte au-dessus de votre tête, en alignant les points cardinaux. Les lignes pleines identifient les constellations, tandis que le pointillé fin montre les contours de la Voie lactée.

Génies en herbe

En collaboration avec Génies en herbe Pantologie Inc., 3535, boul. Rosemont, Montréal H1X 1K7

A ÉCOLE

- 1 Qui a écrit la pièce de théâtre *L'École des femmes*?
- 2 Que signifie le sigle MEMO sur la scène scolaire montréalaise?
- 3 Quelle forme d'art pratiquaient les représentants de l'école de Pont-Aven?
- 4 Comment appelle-t-on un établissement d'enseignement secondaire en France?
- 5 Quelle série télévisée se déroule à l'école Sainte-Jeanne-d'Arc?

B POLITIQUE

- 1 Dans quel pays a-t-on déménagé le Parlement de Bonn à Berlin au cours de l'été?
- 2 Comment appelle-t-on le chef d'État d'une république?
- 3 Qui est le seul député de l'Action démocratique du Québec?
- 4 Que signifie l'expression «aller aux urnes»?
- 5 De quel pays Ehoud Barak est-il devenu premier ministre en 1999?

C GOLF

- 1 Quel petit socle permet de surélever la balle avant le coup de départ?
- 2 Quel golfeur jongle avec sa balle dans une publicité télévisée de Nike?
- 3 Quel est le plus ancien club de golf en Amérique du Nord?
- 4 Quel golfeur est surnommé «le grand requin blanc»?
- 5 Quel mot anglais désigne un trou réussi en un coup de moins que la normale?

D BAL

- 1 Quel personnage de conte a perdu une pantoufle de verre en quittant le bal?
- 2 Quel peintre a consacré plusieurs toiles au bal du Moulin-Rouge?



Député de l'Action démocratique

- 3 Dans quel film James West et Artemus Gordon se rendent-ils à un bal masqué?
- 4 Quel instrument de musique est en vedette dans la plupart des bals-musettes?
- 5 Quel chanteur québécois s'est produit en spectacle avec le Ballroom Orchestra?

- 3 Quel pays a perdu son roi, Albert Ier, dans un accident de randonnée?
- 4 Quel personnage Johnny Weissmuller a-t-il interprété au cinéma pour la deuxième fois en 1934?
- 5 Qui était premier ministre du Québec en 1934?

F CÉTACÉ

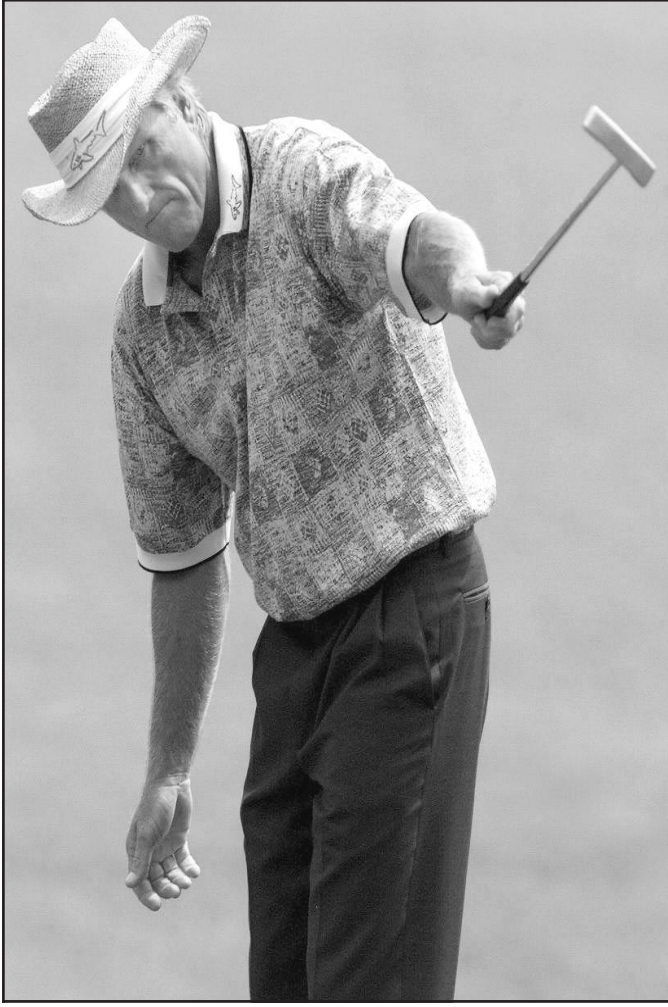
- 1 Quel cétacé est surnommé la «licorne de mer»?
- 2 Quel village de la Côte-Nord, issu d'un poste de traite établi en 1599, organise des expéditions pour observer les baleines?
- 3 Quel film de 1993 met en vedette l'épaulard Keiko?
- 4 Quel est l'autre nom de la baleine blanche?
- 5 Quel est le plus grand des cétacés?

G AUTOMNE

- 1 Quel groupe québécois chante *Depuis l'automne*?
- 2 Quelle est la date de l'équinoxe d'automne, cette année?
- 3 Quel cinéaste français a réalisé le film *Conte d'automne* en 1998?
- 4 Quel arbre du genre larix perd ses aiguilles à la fin de l'automne?
- 5 Qui a écrit le roman *L'Autonne à Pékin*?

H CALCUL

- 1 Quel est l'inverse du calcul différentiel?
- 2 Dans quel organe peut-on trouver un calcul biliaire?
- 3 Quel spécialiste du calcul des probabilités travaille pour les sociétés d'assurances?
- 4 En comptabilité, que signifie le sigle CMA?
- 5 Quel philosophe grec, originaire de Milet, aurait calculé la hauteur des pyramides à partir de leur ombre?



Le «grand requin blanc»

SOLUTION DANS LE CAHIER DES PETITES ANNONCES

LA GRILLE THÉMATIQUE

de Michel Hannequart

INVENTIONS ET INVENTEURS

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1															
2															
3															
4															
5															
6															
7															
8															
9															
10															
11															
12															
13															
14															
15															

3 octobre 1999

T799

HORIZONTALEMENT

- 1 Inventeur né à Valcourt - Inventée pour attaquer et se défendre.
- 2 Ingénieur et inventeur français mort en 1925 - Convertisseur d'énergie actionné par le vent.
- 3 L'un des pionniers de l'industrie automobile - Gaz rare de l'atmosphère - Unité d'angle.
- 4 Costume de danse - Dans un titre universitaire - Utile pour nettoyer.
- 5 Etat américain - Qui appartient à l'époque présente - Ancienne note.
- 6 Critique italien - Sert à mesurer - Près de.
- 7 Héros d'une bande dessinée - Après un coup - A la fin de la journée.
- 8 Dieu solaire - Espace clos - La date s'y trouve.
- 9 Grandes divisions - Cité antique - Formulés.
- 10 Facilite le travail du menuisier - Interjection - Inventée par une équipe de savants américains

(... atomique).

- 11 Pour arrêter - Etendue désertique - Se dit d'un bois dont on a ôté l'écorce pour faire du tan.
- 12 Porté au pouvoir - Il a été inventé au milieu du siècle - Trois fois.
- 13 De naissance - Terme de psychanalyse - N'a pas inventé le fil à couper le beurre - Pronom.
- 14 Marque le moment - Mouvement d'haltérophilie - Nouveau.
- 15 Jeu de cartes d'origine hollandaise - Propagé - Possessif - Article.

VERTICALEMENT

- 1 Instrument pour mesurer la pression atmosphérique inventé par Torricelli - Physicien italien, il découvrit l'auto-induction.
- 2 Poème - Inventé par Bessemer - Sert à encourager.
- 3 Action de citer - Ouvrage aménagé entre deux plans d'eau de niveau

- différent (pl.).
- 4 Ingénieur allemand, il dirigea la construction de la fusée Saturn V - Ingénieur et physicien américain, il réalisa le premier moteur asynchrone à champ tournant - Abréviation religieuse.
- 5 Qualifie un col - Article.
- 6 Dévoré une autre fois - Réconfortés.
- 7 Biens qu'une femme apporte en se mariant - Symbole chimique - Recueilli - Fabuliste grec.
- 8 Troisième personne - Manière de répandre la lumière - Ampère par mètre.
- 9 Il est l'auteur de la théorie de la relativité - Une grande invention.
- 10 Crie - N'est pas toujours beau - Avant nous.
- 11 Il a inventé la dynamite - Contrariées.
- 12 Titre de recueils périodiques de faits relatifs à la vie scientifique - Fut enlevée par Héraclès.
- 13 Ile de France - Il a été inventé en 1624 par Drebbel.
- 14 Lettre grecque - Câblé - Symbole d'un non-métal analogue au chlore - Monnaie.
- 15 S'apprend à l'école - Inventeur américain.

www.hannequart.com

■ SOLUTION DIMANCHE PROCHAIN

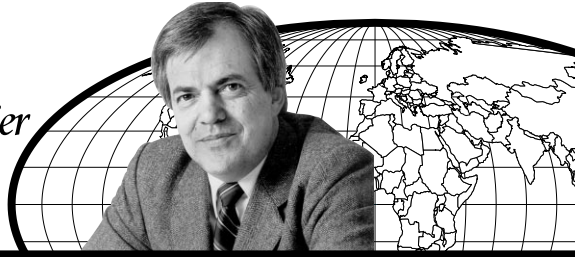
	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1	M	E	L	A	N	C	O	L	I	T	E	G	E	N	E
2	A	M	I	C	A	L	E	N	V	I	E	O	R		
3	N	U	C	I	E	L	T	E	R	R	E	U	R		
4	S	E	L	O	N	A	S	E	R	E	V	E	E		
5	U	E	R	E	S	T	R	I	E	E	R				
6	E	L	U	D	E	R	A	L	L	E	G	R	E		
7	T	Y	R	R	E	T	R	O	L	I	E	N	S		
8	U	R	E	S	S	E	Q	I	A	S	T	I			
9	D	I	E	T	E	T	A	R	E	N	O	T	R	E	
10	E	S	T	E	R	I	R	E	E	U	A	N			
11	M	O	R	D	A	N	T								
12	B	E	N	N	E	E	L	I	T	U	N	E			
13	E	N	E	V	E										
14	A	M	E	L	I	O	R	E	N						
15	T	I	R	N	N	E	D	E	S	O	L	E	S		

T798

SOLUTION DE DIMANCHE DERNIER

La presse d'ailleurs

parcourue
par R  al Pelletier



The Miami Herald

The Boston Globe

THE WALL STREET JOURNAL

The Washington Post

Herald Tribune

   Miami comme à Montréal

Deux villes en quête d'un stade comme fontaine de Jouvence du baseball

Lors du match de mardi des Expos    Miami, on pouvait compter 91 personnes dans les estrades en tout début de rencontre.   videmment, deux équipes en lutte pour le dernier rang d'une division n'ont rien pour faire saliver l'amateur de championnat qui sommeille au fond de chaque partisan. Outre la maigreur de leurs foules, les Marlins de Floride et les Expos ont beaucoup de choses en commun : les premiers ont remporté une série mondiale il y a deux ans à peine et les Expos avaient failli le faire une couple d'années avant eux. Le succès commandant des salaires, les deux équipes ont subséquemment d  , pour boucler leurs budgets, se départir de vedettes devenues trop chères. Et voilà que les propriétaires des Marlins, comme ceux des Expos, envisagent maintenant la construction d'un stade pour relancer leur commerce, avec financement public à l'appui.

Entre-temps, *La Presse* annonçait jeudi qu'en ce dimanche, les patrons des Expos doivent apporter la dernière touche à un plan d'affaires bien étoffé qui sera soumis aux actionnaires au cours de la semaine.    Miami on n'en est pas encore là, mais le *Miami Herald* vient d'annoncer que les Marlins envisagent eux aussi la construction d'un nouveau stade répondant, comme le veulent les artisans de Montréal, aux nouvelles tendances : un stade vraiment fait pour le baseball, plus intimiste, dégageant cette sorte de cohérence chaleureuse entre le jeu, les joueurs et les spectateurs.

Mais comment en arriver à convaincre le peuple de Miami de souscrire des taxes à ce projet, quand on sait que cet été encore, les contribuables du comté de Miami-Dade ont refusé par une forte majorité une taxe de vente d'une cent pour l'amélioration des transports en commun ? John Henry, grand patron des Marlins, ne jure que par l'expérience heureuse que viennent de vivre les Padres de San Diego.

Le sud de la Californie, comme le sud de la Floride, sont singulièrement hostiles à toute forme de contribution fiscale additionnelle. Or, une habile campagne de relations publiques a finalement réussi à convaincre les contribuables de San Diego d'approuver, par référendum, une aide publique au projet des Padres. En l'occurrence, c'est l'idée d'un substantiel projet de rénovation urbaine associé à la construction du stade qui paraît avoir emporté l'adhésion des San-Di  gois.

Des précédents

La mode des nouveaux stades dits intimes, conçus pour et vou  s exclusivement au baseball, date maintenant de quelques années. Baltimore a le sien depuis 1992, Cleveland a inauguré le sien en 1994... avec vue sur les gratte-ciel de la ville en arrière-plan. Les Tigers de Detroit viennent de jouer leur dernier match dans leur vieux stade et s'installent dans un bâtiment tout neuf au printemps. Les Red Sox de Boston envisagent de faire de même sous peu.

Voilà pour la tendance, mais elle ne



constitue pas pour autant un dogme sur la pertinence d'un financement public. Chaque cas possède son histoire personnelle. Dans le cas de San Diego, les propri  s des Padres, nous dit le *Herald*, ont promis le réaménagement d'un espace urbain dégradé couvrant 26 îlots, avec construction d'hôtels à la clé. Il se trouve cependant que le palais des congrès de San Diego est juste à côté du stade, que ce palais vient de doubler sa superficie et que de nouveaux hôtels auraient surgi dans le décor de toute manière. Quand même, un universitaire jusque-là hostile au soi-disant rendement économique de la construction de stades avec des fonds publics, Mark Rosentraub, a été suffisamment touché par le projet des Padres pour approuver exceptionnellement la construction de leur stade.

Mais au-delà du rendement économique, des facteurs moins aisément quantifiables jouent dans la décision de construire ou non un stade, comme, par exemple, la culture du baseball dans un milieu urbain donné. C'est un aspect qui à certainement dû travailler les méninges des concepteurs du nouveau plan

d'affaires des Expos qui prend sa forme définitive aujourd'hui.

On n'est pas sans savoir que de moins en moins de jeunes ici jouent au baseball et s'y intéressent ; que désormais, comme pour le hockey d'ailleurs, les coûts des billets écartent ou écarteront des pans importants d'un public amateur issu des milieux populaires.

Dans des villes comme Detroit ou Boston, les partisans vivent depuis près d'un siècle une longue histoire d'amour avec leur équipe.    tel point que quand on veut changer le lit conjugal — le stade — des toll  s surgissent.

Un reporter du *Boston Globe* s'est rendu à Detroit prendre le pouls d'amateurs ulcérés à l'idée que leurs Tigers abandonnent le stade où ils jouent depuis 1912. Un reportage d'une grande émotion : d'un type d'émotion liée au baseball qu'on n' imagine pas dans une ville comme Montréal, mais qui se compare à ce qu'on a vécu ici lorsque le Canadien a abandonné le vieux Forum.

Dans le cas du stade des Tigers, même le *Wall Street Journal* y va d'un long sanglot.

Des failles dans la culture

Reste que la profonde tradition du baseball, sous son appellation préférée du plus grand passe-temps des Américains, commence à s'effriter de l'autre côté de la frontière.

Le *Washington Post* de dimanche dernier — Washington aimerait bien récupérer les Expos s'ils devaient partir — ouvr  it ses colonnes à un universitaire qui raconte comment il en est venu à perdre progressivement, au fil des ans, son intérêt pour le baseball.

Arnold R. Isaacs, qui a publié notamment un livre savant sur la guerre du Vietnam et ses conséquences dans le monde, raconte qu'il y a 20 ans, il assistait bon an mal an à 15 ou 20 matches par année des Orioles de Baltimore et qu'il attrapait régulièrement la description de matches à la radio, quitte à s'endormir radio ouverte lorsque l'équipe visait à la côte Ouest. Puis peu à peu, l'intérêt s'est estompé.

S'il a cessé de fréquenter le stade par exemple, c'est à cause de ces écrans géants qui harcèlent les spectateurs avec des reprises où des images de 10 mètres de hauteur viennent tuer la finesse d'un jeu qui vient de se produire à échelle humaine et qu'on revivait à la même échelle pendant de longues minutes. Durant les entractes, le spectateur pouvait alors tranquillement discuter du jeu avec son voisin, alors qu'aujourd'hui une haute technologie ambiante vient saboter ces petits plaisirs de l'amateur traditionnel.

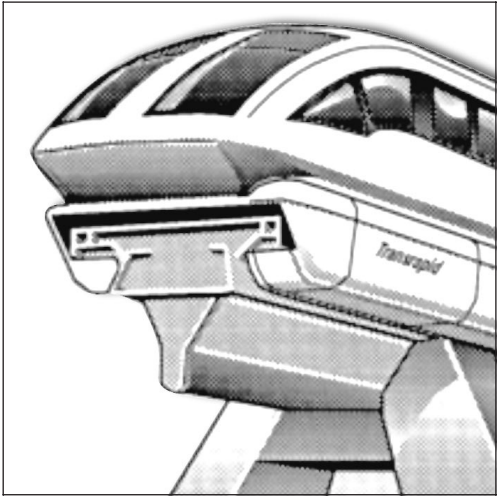
Puis il y a eu cette surenchère des salaires dont la conséquence la plus désarmante, pour M. Isaacs, n'est pas l'argent en soi, mais d'avoir cassé l'effet d'appartenance d'un joueur à une équipe, le joueur accrochant son char bêtement au plus offrant.

Résultat : M. Isaacs est tout surpris aujourd'hui de constater qu'en pleine fin de saison, il n'est même plus capable d'identifier qu'elles sont les équipes qui s'arrachent les têtes de division. Il constate avec ahurissement que c'est le combat entre les frappeurs de coups de circuit Mark McGwire et Sam Sosa qui occupe tout le devant de la scène. Et on n'a même pas la politesse d'expliquer, dit-il, que leurs performances tiennent en partie à un personnel de lanceurs devenu globalement plus faible et à des carences dans l'arbitrage.

Grosse affaire néanmoins

Cette toile de fond pessimiste, qui rejoint d'ailleurs d'autres sports professionnels, notamment le hockey, n'empêche pas le baseball d'occuper un espace médiatique considérable, dans les Amériques en particulier.

Quand, accro  h   à celui des Expos, le nom de Montréal traîne quotidiennement, d'avril à octobre, dans les pages sportives d'un journal planétaire comme le *International Herald Tribune*, publié à Paris, et dans tous les titres — grands et petits — de la presse nord-américaine, avec des poches au Japon et ailleurs, c'est effectivement des « plogues » non négligeables pour cette ville qui ne dispose plus tellement de fenêtres pour rappeler au monde qu'elle existe.



Herald Tribune

  a déraille

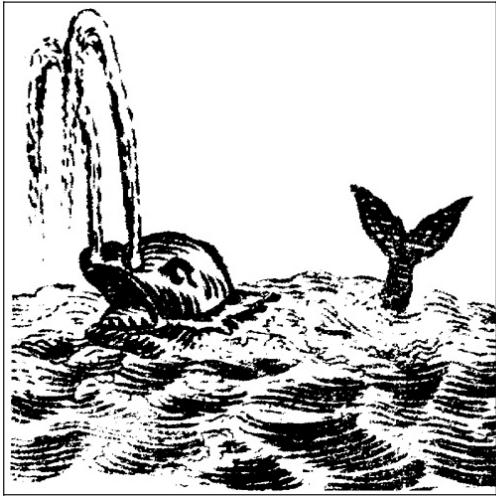
■ Mauvaise nouvelle pour le transport par train en général, mais bonne nouvelle peut-être pour Bombardier : le projet allemand de train à levitation magnétique, le Maglev, bat de l'aile, nous apprend le *International Herald Tribune*. Mauvaise nouvelle dans la mesure où le Maglev est actuellement le train le plus rapide au monde. Bonne nouvelle pour Bombardier dans la mesure où des Américains ont les yeux sur le Maglev à l'heure où le constructeur québécois sue, dans le Colorado, sur des tests pour faire marcher, dans le corridor Boston-New York-Washington, l'Acela, un rejeton du TGV français dont il a les droits de marketing en Amérique. Avec plein d'autres régions polylurbaines des   tats-Unis qui attendent ce test avant d'acheter l'Acela à leur tour. Tout ça veut dire pour le Québec des dizaines de milliers d'heures / hommes de travail à la clé. Quant au pauvre Maglev, son avenir n'a jamais été aussi sombre, écrit le *Tribune*, depuis qu'un homme fort des Verts, partenaires minoritaires du gouvernement Schroeder, a sonné le glas du train merveilleux. Le Maglev devait être le train du XXII   siècle, promesse d'une manne planétaire pour l'Allemagne, mais le doute technologique s'installe dans ce peuple d'ingénieurs. Et l'austérité gouvernementale étant à la mode dans le pays, ça n'aide en rien le Maglev. Qui coûte très cher.



The Washington Post

Marmaille

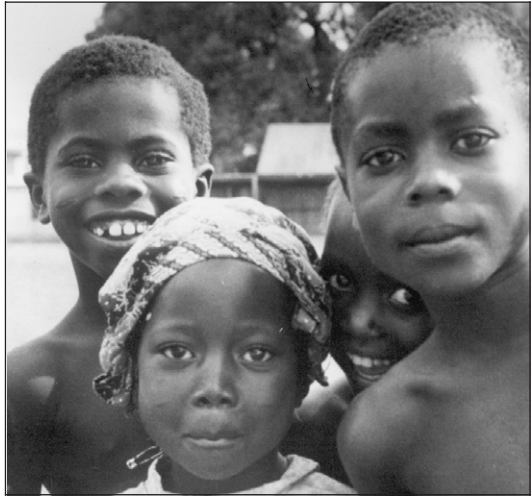
■ On a fait des montagnes au Québec à propos d'un personnel de services de santé mal payé qui, finalement, dans certains cas, s'en va gagner un meilleur salaire aux   tats-Unis. Dans un autre volet de la politique sociale, le Québec a accordé de solides augmentations au personnel de garderies alors qu'aux   tats-Unis, on s'arrache les cheveux pour bâtir un système convenable, un personnel sous-payé fuyant le métier pendant que la clientèle fait la queue des mois à l'avance pour obtenir une place. Chez les voisins, la situation est d'autant plus sérieuse que le retour massif d'assistés sociaux sur le marché du travail — prospérité oblige — a injecté 1,5 million de nouveaux   nats sur le marché des garderies. Les salaires des préposés aux garderies aux   tats-Unis sont plus faibles qu'ici. Ces salaires commencent à augmenter un peu, après dix ans de stagnation, écrit le *Washington Post*. D'un océan à l'autre chez le voisin, les listes d'attente s'allongent. La porte-parole d'une fédération parle de « désastre national ». Et comme l'économie prospère, les préposés aux garderies fuient le métier pour trouver dans d'autres emplois de meilleurs traitements. Plus de 1000 préposés ont quitté leur emploi en un an dans le seul Colorado. Une bru à moi, diplômée, avec cinq ans d'ancienneté, touche ici 14,50 \$ CAN l'heure. Le salaire médian équivalent aux   .-U. est de 7,03 \$ US.



Los Angeles Times

Chamaille

■ Après avoir été prises en chasse pendant des décennies au point de voir leur espèce menacée, voici que les baleines sont tellement aimées que des bateaux leur courent après pour permettre aux passagers de les admirer. Au point que des pilotes en perdraient le nord et, disent les mauvaises langues, iraient échouer sur le fond, au large de Tadoussac par exemple. La passion pour les baleines est, elle aussi, devenue planétaire. Aux Açores, des environnementalistes se plaignent que ces safaris-photo en bateau produisent un stress insoutenable chez ces magnifiques cétacés. Comme ailleurs, les autorités locales considèrent ces expéditions d'observation comme ressource touristique gratuite, mais les spécialistes se plaignent que le gouvernement portugais distribue trop largement les permis ad hoc. Et la mode consiste à s'approcher le plus possible de ces grands mammifères marins. Le jour n'est pas loin, se plaint un pionnier de ce commerce, Jaime Chu, qui affirme respecter les normes internationales relatives à l'observation des baleines, où une cinquantaine de bateaux se retrouveront en même temps autour de la même baleine. Faut dire, note le *Los Angeles Times*, que la région des Açores se révèle particulièrement propice à l'observation puisque on y rencontre pas moins de 25 espèces de cétacés, dans un coin d'océan où leur nourriture est très abondante.



Chicago Tribune

The Economist

Pagaille

■ C'est autour du 12 octobre que, statistiquement, cela devrait normalement se produire : ce jour-là, vous compterez 5 999 999 999 de voisins sur cette planète.   a fait beaucoup de voisins. Le genre humain aura mis 123 ans à passer de un à deux milliards, mais seulement ces 12 dernières années pour passer de cinq à six milliards.   a donne froid dans la colonne, surtout quand des pessimistes, cités par le *Chicago Tribune*, prédisent que la Terre pourrait compter 12 milliards d'habitants dans 50 ans. Avec l'eau qui devient de plus en plus rare, l'air de plus en plus sale. Mais en même temps, des scientifiques optimistes nous disent que plein de faisceaux de comportement existent maintenant qui ont commencé à freiner la croissance démographique. De fait, le chiffre de six milliards est le fruit en réalité d'une victoire de la science qui, au XX   siècle, a permis aux gens de cesser de tomber comme des mouches à la moindre épidémie. Les courants actuels, note *The Economist*, citant un rapport des Nations unies, donnent à penser qu'un sommet de 7,5 milliards devrait être atteint vers 2040, après quoi la population pourrait commencer à décroître. Les démographes de l'ONU, contrairement à toute apparence, ont déjà commencé à enregistrer une réduction de la croissance et révisent régulièrement leurs chiffres à la baisse désormais. Depuis 1969, les pays dits en développement ont vu le taux de fertilité de leurs femmes passer de six à trois enfants.

Monde

Les chiennes de garde contre les beaufs



Louis-Bernard Robitaille

collaboration spéciale
PARIS

On ne sait pas exactement pourquoi, la France continue de battre des records étranges en matière de comportement de beauf et de macho. Évidemment, dans un pays aussi compliqué et composite, il est difficile de généraliser.

Le tableau d'ensemble est particulièrement saisissant, selon les standards occidentaux, et même si l'on compare avec des pays méditerranéens réputés machistes comme l'Italie ou l'Espagne.

À une femme ministre qui s'apprêtait à monter à la tribune de l'Assemblée nationale, un député de base, spécialisé dans les interpellations, avait tout simplement lancé : « À poil ! »

Ce qui resta longtemps un classique du genre, mais ne constitue bien sûr nullement le comportement moyen de la classe politique

française. Celle-ci s'est contentée, jusqu'à tout récemment, de bloquer tranquillement mais fermement, en faisant jouer le pouvoir masculin en place et les diverses complicités naturelles qui vont avec, l'entrée des places aux femmes. Places de députés, d'abord et surtout : jusqu'aux dernières élections législatives de juin 1997, il y avait environ 35 femmes dans cette Assemblée qui compte 577 députés (en Europe, seule la Grèce faisait aussi mal : même la nouvelle Espagne comptait 22 % de femmes au Parlement). Mais aussi de maires (des grandes villes), de présidents de conseils généraux, bref de tous les postes qui génèrent du pouvoir et de vrais budgets.

La classe politique et l'État étaient (et sont) tellement masculins qu'il est déjà arrivé à cette journaliste politique montréalaise l'aventure suivante : l'ambassadeur de France de l'époque, de passage à Montréal, allait déjeuner avec quelques éditorialistes et patrons de rédaction. Elle avait de son côté — de l'ambassade — une invitation pour déjeuner... avec la femme de l'ambassadeur, plus d'autres consoeurs journalistes. Ce n'était pas l'année dernière, mais ce n'était pas en 1940 tout de même. Tout cela était fait avec la plus grande politesse et la meilleure conscience du monde.

La situation — dans le domaine politique — était si caricaturale qu'on en est arrivé, l'année dernière, à ce projet de loi (encore vague) sur une parité absolue entre

hommes et femmes dans les assemblées politiques. Ambition unique au monde, peut-être absurde en soi, et dont on voit difficilement comment elle pourrait être mise en pratique.

En ce qui concerne le machisme de tous les jours, les formes brutales et publiques ne manquent évidemment pas.

Ne parlons que de ce qui se passe dans le domaine public. Le 4 mars de cette année, la ministre écologiste de l'Environnement, Dominique Voynet, faisait sa visite rituelle au Salon de l'agriculture. Des groupes de chasseurs — nombreux, organisés, et passablement brutaux — s'étaient rués sur elle en menaçant de balayer le service d'ordre. M^{me} Voynet (et d'autres) entend simplement régler la chasse de façon raisonnable (et selon les directives européennes). D'où les slogans des manifestants moustachus : « Enlève ton slip, salope ! », qu'on avait pu entendre le soir à la télévision. Déjà des agriculteurs en colère étaient venus saccager son bureau en toute impunité. Puis trois « chasseurs » qui s'étaient présentés comme tels l'avaient molestée en la croisant dans la rue dans sa circonscription. Un acharnement qui n'était pas étranger au fait qu'elle était une femme (phénomène déjà noté dans le passé).

Autre femme en vue, Nicole Notat est présidente de la CFDT, l'une des trois principales centrales syn-

dicales en France. « Moderniste », elle avait refusé fin 1995 de se joindre aux deux autres centrales pour rejeter en bloc un plan de réforme de la Sécurité sociale. Ce qui lui avait valu d'être pratiquement lynchée, un jour de manifestation de rue, par des camarades syndiqués (de l'autre bord), qui lui avait crié : « Rentre coucher avec Juppé ! » (Le premier ministre de l'époque). Au même moment, le patron de Force ouvrière, le syndicaliste Marc Blondel, avait déclaré à la télé : « Mon métier à moi n'est pas de coucher avec les premiers ministres. » De la part d'un chef syndical, cela faisait tout de même bizarre.

Plus récemment, c'est à la station de radio intellectuelle France-Culture qu'on a entendu la dernière. La nouvelle directrice de la station est Laure Adler, jeune femme élégante et plutôt jolie, ancienne conseillère de Mitterrand et animatrice du *Cercle de minuit*.

Et voilà qu'on trouve affiché sur les murs un tract syndical de ce ton : « Collectionnez-vous les chaussures comme M^{me} Marcos ? Vous avez écrit un livre sur les maisons closes : à vous lire, ces maisons étaient bien gérées. Inspirez-vous-en. Et ne coincez pas vos talons aiguilles dans votre grille de programme... »

Que cela se soit passé dans un milieu supposé civilisé, et à propos, il faut le dire, d'une personnalité très médiatique, a mis le feu aux poudres.

C'est de cet incident qu'a dé-

marré le mouvement auto-baptisé des « Chiennes de garde » (!) qui a proclamé son intention de dénoncer et de pourchasser toutes les manifestations de comportement sexiste pouvant se produire sur la scène publique. Le mouvement, formé au départ à l'initiative de quelques femmes écrivains, officiellement ou non féministes, a accouché d'un manifeste bientôt signé par plus de 700 personnalités, dont un tiers d'hommes. On y retrouve Alain Touraine, Régine Debray, Amélie Nothomb, Régis Debray et une bonne partie de l'intelligentsia de gauche.

À noter cependant que certaines des femmes à l'origine de cette mobilisation ont fini par ne pas signer le manifeste en question : la psychanalyste Elizabeth Roudinesco, l'essayiste Elizabeth Badinter, entre autres. D'accord pour s'indigner ponctuellement face à des affaires comme celles de Laure Adler ou Nicole Notat, elles craignent en même temps, en généralisant la « surveillance » des propos publics en matière de sexisme, qu'on en tombe dans une sorte de censure puritaine qui, de proche en proche, toucherait finalement tous les propos qui touchent à la sexualité tout simplement.

D'accord pour constater la persistance d'un machisme parfois préhistorique en France — et pour s'interroger sur ses racines —, mais partagées sur la manière d'y mettre un terme. Peut-on légiférer contre la grossièreté, même extrême ?

L'extrême droite est aux portes de Vienne

PIERRE DAUM
collaboration spéciale, VIENNE

Succès programmé de l'extrême droite. Aux derniers sondages, les sociaux-démocrates (SPÖ) restent en tête, mais avec seulement 35 % des voix.

La droite (ÖVP), qui participe depuis 13 ans à un gouvernement de coalition avec le SPÖ, est en chute, avec 23 % des intentions de vote. Et le FPÖ de Jörg Haider (droite populiste et xénophobe) accède — pour la première fois dans l'histoire de l'Autriche — à la deuxième place (29 %), gagnant 5 points par rapport aux dernières élections de 1995.

Mais que se passe-t-il donc dans le pays de la belle Sissi ? Aujourd'hui, le parti qualifié d'extrême droite s'apprête à obtenir le score faramineux de 30 % et à entrer, peut-être, au gouvernement. On verra à la fermeture des bureaux de scrutin ce soir.

Les débats de la campagne ont tourné autour du thème de la famille et de la protection de l'enfant. Situation surréaliste ? Oui, certainement, pour tout observateur étranger. Mais en aucun cas pour l'immense majorité des Autrichiens. Car en Autriche, le fait qu'un parti au programme ouvertement xénophobe remporte une telle adhésion ne choque quasiment personne.

C'est là peut-être une des réponses à une question qui hante tous les esprits à l'extérieur du pays : comment un tel succès, en cette fin du XX^e siècle, est-il possible ?

Une première raison serait en effet la présence d'un racisme plus ou moins conscient, mais en tout cas très largement répandu dans la population autrichienne. En 1997, une enquête de l'Union européenne plaçait l'Autriche parmi les pays les plus racistes d'Europe, avec 74 % des personnes interrogées se déclarant « un peu, assez, ou très racistes ». Un sondage publié il y a deux semaines par le ministère autrichien des Sciences, révélait que 77 % des personnes interrogées estiment que les étrangers « devraient mieux adapter leur style de vie à celui des Autrichiens ». Et de rajouter, pour 59 % des sondés, qu'« une augmentation du nombre des étrangers engendre une hausse de la criminalité ».

Dans un tel contexte, les militants du FPÖ peuvent tranquillement placer leurs affiches aux slogans de haine (« Halte à la surpopulation d'étrangers ! », « Halte à l'abus du droit d'asile ») à côté de celles des autres partis, elles ne seront ni déchirées ni même gribouillées. Pire encore : il ne vient à l'esprit d'aucun responsable politique de proposer la constitution d'un « front démocratique » pour endiguer le fléau. Au contraire, M. Haider est reçu partout, chacun lui serre la main sous les feux de presse, et les discussions sur une alliance avec son parti vont bon train. Quand aux médias, même les plus sérieux, on n'en voit aucun refuser les subsides qu'une pleine page de publicité, fut-elle tendancieuse, peut leur rapporter.

Carte

Deuxième raison de ce succès : un ras-le-bol certain, de la part de nombre d'Autrichiens, face au trop éternel couple SPÖ-ÖVP (sociaux-démocrates et conservateurs), qui se partagent le pouvoir depuis plus de 50 ans.

Et en guise de pouvoir, il ne s'agit pas des seuls ministres ou chefs de cabinet : en Autriche, pour accéder à un quelconque poste de responsabilité (du chef de gare au directeur de banque, en passant par les sous-chefs de section des services de la poste), il faut avoir sa « carte ». Rouge pour le SPÖ, noire pour l'ÖVP.

Cette aberrante situation a même un nom : le « proportz-system ». Or, si ce « système de proportionnalité » a longtemps été accepté par une population satisfaite de son bien-être social, des critiques ont commencé à s'élever, vers la fin des années quatre-vingt, face au début de chômage, à la modernisation forcée, et à l'afflux de quelques centaines de milliers de réfugiés du bloc de l'Est. « Jörg Haider a réussi à réagir au bon moment à des tendances qui se manifestaient dans la société, explique le politologue Anton Pelinka. Il est celui qui proteste contre les conséquences de la modernisation, la perte de la sécurité et des emplois. »

De fait, de 5 % des voix en 1986 (au moment où il a pris la tête du parti), le FPÖ de Jörg Haider est passé à 22 % lors des dernières élections législatives de 1995. Sans parler des scores plus élevés, obte-



PHOTO AP

Jörg Haider, chef du Parti de la liberté (droite populiste et xénophobe), signant des autographes cette semaine à Linz, en campagne en vue des élections qui se tiennent aujourd'hui en Autriche. Le parti de M. Haider pourrait recueillir quelque 30 % des voix, un record dans ce pays pour un parti considéré comme d'extrême droite.

nus ici où là lors d'élections régionales. Le record étant les 42 % obtenus en mars dernier en Carinthie, qui porta Haider au fauteuil de gouverneur de la région.

La famille

Dernière raison, enfin, de ce succès programmé, et qu'il ne faut pas négliger : une campagne électorale très habilement menée par un FPÖ dont l'inventivité et le sens du marketing ont littéralement écrasé ses concurrents. Une chose est claire : depuis l'ouverture de la campagne, c'est le « Parti autrichien de la liberté » (« Freiheitliche Partei Österreichs », FPÖ) qui a mené la danse. Et ce, grâce à deux thèmes « chocs » : la famille et les étrangers.

Côté famille, la stratégie a simplement consisté à rejouer, au niveau national, ce qui avait si bien marché six mois plus tôt en Carin-

thie : le coup de pub du « chèque enfant ». À savoir : promesse faite à chaque mère — autrichienne — de recevoir un chèque de 5700 schillings (710 \$ CAN) par mois et par enfant mis au monde, et cela pendant six ans. Ce qui constitue un avantage financier énorme par rapport au système actuel, qui n'accorde cette même somme que pendant un an et demi, non cumulable avec un nouvel enfant, et seulement aux femmes qui cessent de travailler.

Les autres partis ont eu beau crier à la démagogie et à l'irréalisme financier, ils se sont forcés de passer tout leur temps à échafauder de laborieuses contre-propositions, sans que rien n'y fasse. La seule vue de ce « chèque » étincelant placardé à chaque coin de rue avait tôt fait de séduire l'opinion publique.

Sur le thème des étrangers, il s'est passé une chose très différente. Alors que la plus importante

section du FPÖ — celle de Vienne — a axé son discours de campagne principalement sur le rejet des immigrés (coupables à leurs yeux du classique triplet maléfisant : chômage, insécurité, et drogue), aucun parti politique ne réagit fermement à ces propos, démontrant le mensonge.

Quant à souligner l'apport économique des populations étrangères, ou vanter les richesses du multiculturalisme, il n'en fut jamais question.

Ce soir, l'extrême droite accèderait-elle au pouvoir en Autriche ? Oui, si l'ÖVP, en plus de ses voix, décide de « perdre son âme », et forme une coalition avec le FPÖ. Non, si, tout compte fait, les conservateurs décident finalement de reconduire la (bonne) vieille coalition avec les sociaux-démocrates. Tout n'aura été, alors, que beau-coup de bruit pour rien.

L'Égypte multiplie les mises à l'index

Dernière victime : Le Prophète, de Khalil Gibran

CATHERINE PIETTRE
collaboration spéciale, LE CAIRE

Quel est le point commun entre *Mort sur le Nil* d'Agatha Christie, *Mahomet* de Maxime Rodinson et le sulfureux *Lolita* de Vladimir Nabokov ? Les trois livres sont bannis de l'Université américaine du Caire (AUC). Depuis un peu plus d'un an, la citadelle de la liberté d'expression made in USA voit ses rayonnages tailladés par les ciseaux de la censure égyptienne.

Avec leur dernière victime, *Le Prophète* du Libanais Gibran Khalil Gibran, les autorités ont manqué une belle occasion de s'épargner le ridicule. Ce texte visionnaire des années vingt, qui essaie de concilier christianisme et soufisme

— courant mystique jugé contraire à l'islam orthodoxe — a été soumis à l'étude sévère des religieux de la mosquée-université Al-Azhar. Raison évoquée : le livre contient des illustrations de l'auteur qui « pourraient représenter le prophète Mahomet ».

En islam, toute image d'un être vivant est interdite. Exit donc *Le Prophète* de la bibliothèque de l'AUC. L'intelligentsia libanaise, enchantée de montrer au monde son ouverture d'esprit face à l'obscurantisme de ses vieux voisins et rivaux, appelle en retour à boycotter les livres et les films égyptiens, dont le monde arabe fait une grande consommation. Le journal anglais *The Independent* parle d'une « police de la pensée ». Sous la pression, le ministre de l'Information, Safwat Al-Sherif, fait une déclaration publique : l'idée de

censurer *Le Prophète* est le résultat d'un pénible malentendu.

Livres à l'index

Mais ce dénouement heureux est l'arbre qui cache la forêt. Au cours des 12 derniers mois, près de 70 livres de l'Université ont été mis à l'index, soit dix fois plus que pendant la décennie passée. L'affaire commence en mai 1998, avec Mahomet, de l'orientaliste français Maxime Rodinson. L'auteur, d'obédience marxiste, fait de la vie du prophète une lecture un peu trop matérialiste aux yeux de certains. La presse gouvernementale, où ne se trouvent pourtant pas les plumes les plus intégristes, accuse l'Université américaine de corrompre la jeunesse. Le président de la république sévit en personne pour interdire l'ouvrage. Pour le malheureux chargé de cours qui avait demandé à ses élèves une « lecture

critique » du livre, c'est la porte. « La plupart des étudiants m'ont soutenu, mais ça n'a rien changé, se souvient-il. Il a suffi qu'une poignée de parents d'élèves se plaigne pour que tout bascule. »

Sept mois plus tard, ce sont encore des parents d'élèves qui bloquent l'enseignement d'un livre en raison de « passages sexuellement explicites ». Le Pain nu, du Marocain Mohammed Choukri, est un roman autobiographique d'initiation à travers la prostitution et la drogue.

Alerté par une campagne de presse acharnée, le Parlement fait une lecture publique des fameux « passages », non sans avoir demandé aux femmes de quitter l'hémicycle — pour ne pas égarer leur pudeur naturelle ou les soustraire à la tentation ?

L'Université américaine se soumet de nouveau au verdict popu-

laire et chasse Le Pain nu d'entre ses murs. « Nous sommes une université indépendante, mais soumise à la loi égyptienne », plaide-t-on à l'AUC. Et la loi est d'airain quand on heurte un des trois tabous nationaux : le sexe, l'islam et l'unité nationale », l'expression vague qui fait fortune dans le monde arabe. Mais dans les faits, les critères sont mouvants et varient d'un censeur à l'autre.

Ainsi, on a vu dans l'intrigue criminelle de *Mort sur le Nil*, d'Agatha Christie, une transposition au troisième degré d'un massacre de touristes par des extrémistes musulmans. De quoi faire se retourner dans sa tombe la romancière anglaise, qui ne demandait pas des analyses littéraires aussi subtiles. Des textes d'orientalistes respectés sur l'islam politique en Égypte ont dû être également retirés du programme.

Monde

L'EXPRESS
INTERNATIONAL



TIMOR ORIENTAL

Frontière bouclée

■ Un millier de soldats de la Force internationale pour le Timor oriental ont été déployés le long de la frontière entre le Timor oriental et le Timor occidental. Cette opération, la plus importante à ce jour de celles effectuées par l'Interfet », a été déclenchée alors que les chefs des milices recrutées et armées par l'armée indonésienne réaffirmaient, du territoire indonésien, qu'ils « élimineraient » toute force qui pénétrerait dans l'ouest du Timor oriental.

d'après AFP

COLOMBIE

Otage libéré

■ Un otage américain a été libéré par la guérilla colombienne de l'Armée de libération nationale (ELN, guévariste) qui le retenait en otage depuis le 12 avril dernier, a annoncé le Comité international de la Croix-Rouge (CICR). L'Américain, qui souffre de problèmes cardiaques, avait été enlevé en compagnie des 40 autres occupants d'un avion détourné par les guérilleros. Il a été remis entre les mains de délégués du CICR en un lieu non précisé de la zone montagneuse de San Lucas, sous contrôle de l'ELN. Quinze personnes sont toujours retenues par l'ELN dont un commando avait détourné le 12 avril un Fokker-50 de la compagnie colombienne Avianca vers le nord du pays.

d'après AFP

ISRAËL

Palestiniens

■ Israéliens et Palestiniens n'ont pu parvenir à un accord sur l'ouverture aujourd'hui d'une route reliant Gaza à la Cisjordanie qui a dû être reporté, ont annoncé les responsables des deux délégations. « Les discussions ont échoué à cause des Israéliens qui ne veulent pas appliquer l'accord de Charm el-Cheikh », a affirmé le ministre palestinien des Affaires civiles, Jamil Tarifi. M. Tarifi a affirmé que la principale pomme de discorde portait sur la délivrance des permis sous forme de cartes magnétiques spéciales permettant aux Palestiniens d'emprunter cette route de 44 km traversant le territoire israélien.

d'après AFP

CENTRAFRIQUE

Patassé réélu

■ La réélection en Centrafrique du président Ange-Félix Patassé, annoncée officiellement hier avec 51,63 % des voix au 1^{er} tour, était attendue depuis plusieurs semaines, mais l'opposition, frustrée du second tour, pourrait contester le scrutin en soulevant des cas de fraudes. À 62 ans, le président sortant, ancien premier ministre de l'ex-empereur Jean-Bedel Bokassa, obtient un nouveau mandat de six ans, malgré un premier mandat marqué notamment par trois mutineries militaires successives (1996/97).

d'après AFP

AFGHANISTAN-PAKISTAN

Sanctions réclamées

■ Le représentant du gouvernement afghan déposé a demandé au Conseil de sécurité de l'ONU de prendre des sanctions contre le Pakistan accusé d'apporter une aide militaire massive aux taliban. L'ONU n'a jamais reconnu le régime des taliban, les fondamentalistes islamistes au pouvoir à Kaboul qui ont chassé en 1996 le président Burhanuddin Rabbani. Le gouvernement de ce dernier est toujours considéré comme le représentant légitime de l'Afghanistan à l'ONU.

d'après AFP

ÉTATS-UNIS

Clinton attaque

■ Le président Bill Clinton a attaqué les dirigeants de la majorité républicaine au Congrès qu'il accuse de vouloir placer les intérêts des groupes gérant la médecine hospitalière aux États-Unis avant ceux des patients. L'administration Clinton a fait d'une législation qui renforcerait les droits des patients à obtenir les traitements jugés nécessaires par leurs médecins l'un de ses chevaux de bataille au Congrès.

d'après AFP

Combats intenses dans des villages du nord de la Tchétchénie

ALVIE ZAKRIEV

Agence France-Presse, GROZNY

Des combats intenses entre forces russes et tchétchènes se sont déroulés hier dans le nord de la Tchétchénie, selon Grozny, tandis que Moscou confirmait l'entrée de ses troupes en trois endroits du territoire indépendantiste.

Ces combats se déroulaient dans les villages de Roubiejnoïe, Ichterskaïa, Tchernokozovo, Alpatovo et Savelievskaaïa (district de Naourskaïa, nord-ouest), selon le responsable de l'administration locale tchétchène, Taous Vagouraev.

C'est dans ce district qu'ont eu lieu vendredi les premiers combats meurtriers entre les deux forces, qui ont fait dix morts côté russe, selon Grozny.

C'est la première fois depuis la guerre russo-tchétchène (décembre 1994 - août 1996) que des troupes russes se déploient en Tchétchénie.

Les forces fédérales russes ont aussi bombardé le centre-ville d'Ourous-Martan, la troisième ville de Tchétchénie, faisant cinq morts, ont annoncé les autorités locales. Deux missiles sont tombés vers 18 h, heure locale, sur la place centrale, tuant cinq habitants dont une

femme et deux enfants, selon l'AFP sur place.

La banlieue de cette ville à 40 km environ au sud-ouest de Grozny a également été prise pour cible, a indiqué un témoin.

Un haut militaire russe, Valeri Manilov, a confirmé hier que des troupes russes avaient franchi la frontière administrative entre la Russie et la Tchétchénie, pour pénétrer en trois endroits dans la république indépendantiste.

Seuls les Tchétchènes et des médias russes avaient jusqu'à présent fait état de cette entrée des troupes russes.

Les forces fédérales ont avancé en territoire tchétchène « de plusieurs mètres à plusieurs kilomètres », a déclaré le général Manilov, de l'état-major russe. Les villages du nord-ouest de la Tchétchénie où des combats avaient lieu hier sont

distants d'environ 35 km de la frontière administrative.

Outre le nord-ouest, les troupes russes ont pénétré dans le nord-est du territoire tchétchène : un officier russe a affirmé que l'armée fédérale s'était emparée hier matin d'un village de cette région, Borozdinovskaïa (district de Chelkovskaïa), situé à trois kilomètres de la frontière avec le Daguestan.

Grozny a également fait état d'échanges de tirs dans ce district près des villages de Doubovskaïa et Kargalinskaïa.

Un correspondant de l'AFP en Ingouchie a également constaté hier que des troupes du ministère russe de l'Intérieur avaient franchi la frontière tchétchène-ingouchie (ouest de la Tchétchénie) pour prendre position des deux côtés de la frontière et qu'elles faisaient usage de leur artillerie contre des mini-raffineries.

Le général Manilov a expliqué que le plan des troupes russes était d'établir une zone de sécurité à trois niveaux le long des frontières administratives de la Tchétchénie, dont le premier niveau sera formé par les troupes du ministère de l'Intérieur et les deux autres par

l'armée. L'établissement de cette zone permettra d'assurer « un contrôle strict et systématique sur toute personne et toute chose qui traverseront la frontière dans les deux sens », a expliqué le général.

Ce plan correspondant à l'établissement du « cordon sanitaire » que le pouvoir russe veut mettre en place autour de la Tchétchénie, y compris en débordant à l'intérieur du territoire de la république à la suite des incursions de rebelles islamistes en août et septembre dernier au Daguestan.

Moscou accuse également la Tchétchénie d'accueillir des « terroristes » instigateurs des attentats qui ont fait 293 morts en Russie depuis le 31 août.

Le général Manilov a ajouté que l'artillerie et l'aviation russe « continuaient à bombarder » les bases des rebelles islamistes sur le territoire tchétchène.

Alors que les Tchétchènes continuaient à fuir les bombardements russes — plus de 90 000 réfugiés dans l'Ingouchie voisine — les habitants de Grozny étaient sans eau, sans gaz et sans électricité depuis deux jours.

Heureux dénouement pour les otages en Thaïlande

d'après PC, AP et AFP

BANGKOK

Un commando d'étudiants radicaux birmans a réussi un coup d'éclat en occupant pendant 26 heures l'ambassade de Birmanie à Bangkok avant de relâcher tous ses otages sains et saufs, s'enfuir en hélicoptère et disparaître dans la jungle à la frontière birmane.

L'opération a pris fin sans effusion de sang. Les cinq dissidents birmans armés ont fini par libérer la totalité des 38 personnes qu'ils retenaient, parmi lesquels se trouvaient deux Canadiens. Les dissidents ont été reconduits hier par les autorités thaïlandaises jusqu'à la frontière birmane à bord d'un hélicoptère.

Selon le ministre thaïlandais de l'Intérieur, outre les otages, 51 ressortissants birmans qui se cachaient ont été retrouvés par la police dans les locaux de la mission diplomatique. Il s'agissait de personnes habitant sur place ou d'étudiants appartenant à l'école de l'ambassade.

Le ministère des Affaires étrangères à Ottawa a pu identifier les deux Canadiens, soit le Torontois Gregory Archer et Antoine Marcotte, qui est domicilié à Banff, en Alberta.

« Finalement, tout s'est très bien terminé », a commenté le porte-parole des Affaires étrangères, André Lemay, avant d'ajouter que les deux Canadiens sont en bonne santé, mais très fatigués.

Après avoir d'abord libéré une trentaine de personnes à l'ambassade, les cinq dissidents birmans se sont rendus en autobus, en compagnie d'une demi-douzaine d'otages, dans l'enceinte de l'Académie des forces aériennes thaïlandaises, où les attendait un hélicoptère mis à

leur disposition par les autorités thaïlandaises.

Deux hauts responsables thaïlandais — le vice-ministre des Affaires étrangères, Sukhumbhand Paribatra, et un haut responsable chargé des réfugiés, Chaipayruek Sawaengcharoen — s'étaient portés volontaires pour servir d'otages et accompagner les cinq rebelles vers la Birmanie. Les deux hommes sont désormais en sécurité et en route pour Bangkok, a affirmé le ministre de l'Intérieur, Sanan Kachornprasart, lors d'une conférence de presse.

Les preneurs d'otages, eux, ont atterri au centre des réfugiés birmans de Suan Phung, à 15 km de la frontière et à 130 km à l'ouest de Bangkok, où ils devaient rejoindre un « groupe révolutionnaire ».

« Nous leur avons laissé le libre passage vers leur propre pays. Nous ne les considérons pas comme des terroristes. Ce sont des militants étudiants », a expliqué le ministre de l'Intérieur de la Thaïlande, qui a participé activement aux négociations. Il n'a pas précisé si les ravisseurs risquaient des poursuites s'ils revenaient sur le territoire thaïlandais.

Aucun otage n'a été blessé ni maltraité.

Dans l'enceinte de l'Académie où ils avaient été conduits par bus en compagnie de leurs ravisseurs, plus d'une demi-douzaine d'otages — des Occidentaux pour la plupart — ont même crié aux journalistes présents « Démocratie » et « Libérez la Birmanie », tout en agitant des bandeaux rouges révolutionnaires.

« Ils se sont montrés sympathiques. Tout va bien se passer. Libérez la Birmanie », a crié l'un d'eux.



PHOTO AP

Une femme non identifiée est escortée par la police de Bangkok une fois libérée de l'ambassade de Birmanie en Thaïlande, où une quarantaine de personnes avaient été prises en otages par des rebelles birmans.

L'opposition à Milosevic gagne tout le pays

d'après AFP et AP

BELGRADE

Les forces opposées au président Slobodan Milosevic ont poursuivi leurs manifestations à Belgrade et en province, où 40 000 personnes ont réclamé la démission président yougoslave. La police serbe a de nouveau empêché hier à Belgrade une marche de l'opposition, mais il n'y a pas eu de violences, contrairement à ce qui s'était passé par deux fois cette semaine.

Plusieurs centaines de policiers des unités anti-émeutes ont bloqué et repoussé quelque 10 000 manifestants qui marchaient vers le principal hôpital de la capitale pour exprimer leur solidarité avec des personnes blessées lors de précédentes interventions policières.

Les leaders de l'Alliance pour des changements (SZP), la coalition qui avait convoqué la marche, ont déclaré qu'ils maintenaient leur stratégie et que les marches dans Belgrade se poursuivraient.

La SZP mène depuis le 21 septembre une campagne de manifestations quotidiennes à travers la Serbie contre le président Milosevic

et son régime.

Hier, elle avait appelé les citoyens à marcher vers le Centre clinique de Belgrade pour soutenir « ceux qui ont ressenti dans leurs corps la brutalité de la police ».

Plus de 60 personnes, dont cinq journalistes et cinq policiers, ont été blessées mercredi et jeudi lors d'interventions de la police anti-émeutes contre des marches de 20 000 et 30 000 personnes.

Après s'être réunis comme chaque soir sur la place de la République, les manifestants se sont mis en route vers le Centre clinique, avec les leaders de la SZP à leur tête.

Sur le boulevard Kralja Aleksandra, la foule a été bloquée par des centaines de policiers anti-émeutes, stationnés sur le boulevard et dans les rues voisines. Un face-à-face tendu a suivi. Quelques pierres ont été lancées sur la police.

Après quelques minutes, les policiers, équipés de casques, de gilets pare-balles, de boucliers, ont avancé vers les manifestants, matraques à la main. La foule a reflué, d'abord dans la panique.

Puis la manifestation a rebroussé

chemin vers la place de la République, d'où elle était venue, pour entendre les discours des leaders de la SZP.

Deux heures plus tard aucun témoignage ne faisait état de violences. Les leaders de la SZP ont estimé qu'il s'agissait d'une victoire.

« Notre plan n'est pas de nous cogner avec la police. Mercredi et jeudi, nous n'avons pas pu l'éviter. Ce soir, nous avons été plus habiles », a déclaré Zoran Djindjic, président du Parti démocratique (DS), qui domine la SZP.

« C'est notre plus grande victoire en douze jours », a-t-il affirmé.

Vuk Obradovic, de la Social-démocratie (SD), a lui aussi parlé de « première victoire ». Il a annoncé que des manifestants d'autres villes de Serbie convergeraient vers Belgrade « très bientôt ».

C'est la quatrième fois en quatre jours que les autorités empêchent une action de la SZP à Belgrade. Vendredi, la police avait verrouillé le quartier de Medinje, où se trouve la résidence de M. Milosevic.

Pendant ce temps, en province, plus de 40 000 personnes ont ré-

clamé la démission du président Milosevic dans une dizaine de villes de Serbie.

À Novi Sad, deuxième ville de Serbie et chef-lieu de la province de Voïvodine (nord), environ 10 000 personnes ont marché symboliquement sur le quartier de Liman où résident de nombreux dirigeants dont ils réclament le départ en même temps que celui de M. Milosevic.

À Zrenjanin, en Voïvodine, plus de 10 000 manifestants ont empêché à coups de sifflets et de trompettes la tenue d'un concert organisé par le Parti socialiste (SPS) de Slobodan Milosevic à l'occasion de l'anniversaire de la libération de la ville. À Nis, dans le sud, quelque 8000 manifestants ont bravé une interdiction de la police et ont défilé dans la ville entre deux rassemblements organisés par la SZP en deux endroits différents.

Selon l'agence Beta, il y a eu 1000 manifestants à Pancevo, près de Belgrade, 4500 à Krusevac (sud), 3000 à Kragujevac (centre), 3000 à Valjevo (centre), 1500 à Kraljevo (centre) et plusieurs centaines dans trois autres villes.

La personnalité de la semaine

La Presse

ANDRÉ DESMARAIS
PRÉSIDENT DU CONSEIL
D'ADMINISTRATION

ROGER D. LANDRY
PRÉSIDENT
ET ÉDITEUR

CLAUDE MASSON
ÉDITEUR ADJOINT

MARCEL DESJARDINS
DIRECTEUR DE L'INFORMATION

ALAIN DUBUC
ÉDITORIALISTE EN CHEF

Il n'est pas de succès qui se mérite s'il n'est construit sur l'excellence

SUR LA SCÈNE DE L'ACTUALITÉ / SEMAINE DU 3 OCTOBRE 1999

Guy Latraverse

JEAN-PAUL SOULIÉ

Depuis le début des années soixante, Guy Latraverse n'a jamais cessé de se battre pour la chanson, pour l'humour, pour les variétés. Il est l'ainé, le pionnier, dans un domaine artistique où le Québec excelle particulièrement, tant par la quantité que par la qualité de ses créateurs, de ses artistes et de ses artisans. Impréario, producteur d'artistes, producteurs de spectacles, Guy Latraverse a accumulé tant d'honneurs, de félix, de gémeaux, qu'il en a un peu perdu le compte. Son bureau en est plein, mais il ne songe pas un instant à faire le ménage : « Être salué, mis en épingle par tant de gens, tant d'académies, ça impose un devoir. Il faut rester un exemple. Je me sens la responsabilité de ne pas décevoir ceux qui me les ont donnés. »

La semaine dernière, au Gala des gémeaux, le prix Hommage lui a été décerné, saluant ce qu'il considère comme la deuxième partie de sa brillante carrière. D'abord producteur de spectacles de scène, il est le fondateur de l'ADISQ, et le président-fondateur, en 1979, de son gala télévisé, qui distribue les félix aux artistes de variétés. Dix ans plus tard, il recevait le félix Hommage. À partir de 1985, il bifurque vers la télévision dont les artisans viennent de lui rendre hommage. Et à cette occasion, Guy Latraverse est aussi, et pour la troisième fois, nommé Personnalité de la semaine de La Presse. Il l'avait été en 1988, quand il avait reçu son félix Hommage, puis en 1996, au lendemain de l'inoubliable *De concert avec le Saguenay*, la même année où il avait produit *Tous unis contre le sida*, un spectacle retransmis par toutes les chaînes de télévision.

Quand Guy Latraverse évoque la soirée de l'émission *De concert avec le Saguenay*, le vétéran des spectacles, habitué des moments émouvants, des grands rassemblements, est encore impressionné. « Je n'ai jamais vu ça, de toute ma vie. Du bénévolat à 100 % — certains participants ont même encouru des frais — pour produire un événement magique. Ça coulait comme un fleuve, un spectacle de quatre heures, dans les délais, à une minute près, et nous avons ramassé quatre millions de dollars en une soirée ! » Pour le producteur montréalais, qui va passer les semaines qui viennent à Cannes, au marché international de la télé, le MIT-COM, et à Paris dans un appartement de Passy, pour préparer les prochaines FrancoFolies, s'occuper du Saguenay, c'est s'occuper de la famille. « Je suis toujours très attaché à ma région natale. Au printemps dernier, nous avons fêté le souvenir de Henri Gagnon, notre grand-père : nous étions plus de 200 descendants, réunis à Chicoutimi. J'y retourne tous les deux ans, avec mes deux plus jeunes enfants, qui ont neuf et onze ans, et mes deux plus vieux qui ont 27 et 28 ans. »

Sa nostalgie du pays natal, des belles bala-

des vers le Nord, quand il était scout, Guy Latraverse se propose de la soigner, évidemment avec un spectacle, une sorte de croisière dans le temps. « Je pense à emmener au Carnaval de Chicoutimi une trentaine d'humoristes qui feront leur métier à la manière des années 1900. Un projet qui pourrait se réaliser dans un an et demi. »

Quand il a appris qu'il allait être spécialement honoré au Gala des gémeaux, Guy Latraverse a été très étonné. Il a beaucoup pensé au message qu'il allait passer, de la tribune prestigieuse du gala. « Je ne voulais pas être violent, ni brusquer personne », dit-il. Donc rester semblable à lui-même. Mais il fallait porter à l'attention de tous que depuis deux ans, il n'y a plus de séries de variétés sur les grandes chaînes de télévision, à part son émission à lui, *Le plaisir croît avec l'usage*, à Télé-Québec. « Il y a quelques années, il y en avait de trois à cinq sur les télé principales, en dehors des chaînes spécialisées. Ce n'est pas la faute des diffuseurs, c'est celle des producteurs. Il faut présenter des idées neuves. L'industrie du disque et du spectacle souffre de cette carence. »

« Je n'avais que trois petites minutes pour dire ça, mais je voulais tellement passer le message que mon trac a disparu, ou plutôt, personne ne l'a perçu. Vous savez, je n'ai pas l'habitude de parler en public, sauf devant les membres de mon association des dépressifs et manico-dépressifs. » Guy Latraverse, qui se considère comme un « ressuscité » et se bat pour aider ceux qui souffrent de manico-dépression comme lui, rappelle que le lithium n'enlève rien à l'imagination et à l'énergie de ceux qui se soignent. Le nombre et l'ampleur des projets qu'il brasse continuellement en est la preuve. « J'attends des réponses à plusieurs projets de variétés, chanson, humour, que j'ai présentés, et je sais que la télé d'État a manifesté une volonté d'aider la chanson québécoise pour la saison 2000-2001. » Et Guy Latraverse entend bien profiter de ces heureuses dispositions pour continuer à assouvir sa passion, faire valoir le talent de ses artistes, d'ici ou d'ailleurs, de les faire découvrir et connaître.

La semaine dernière, au Gala des gémeaux, le prix Hommage lui a été décerné, saluant ce qu'il considère comme la deuxième partie de sa brillante carrière.

« J'attends des réponses à plusieurs projets de variétés, chanson, humour, que j'ai présentés, et je sais que la télé d'État a manifesté une volonté d'aider la chanson québécoise pour la saison 2000-2001. »



Encore plus que du talent,
de l'intelligence, même du génie,
l'excellence naît de l'effort.

BANQUE NATIONALE
il faut penser autrement



Du lundi au vendredi de 6 h à 9 h

Chaque lundi à 8 h 35,
Guy Mongrain s'entretient avec
la personnalité **La Presse** de la semaine.

**Salut
Bonjour**

TVA
Le réseau d'ici